



ESSAI
Alain Finkielkraut et la sagesse
de la littérature
Page F 5



BEAU LIVRE
L'art de René Derouin
Page F 8

LIVRES



Pauline Julien et Gérald Godin: la renarde et le mal peigné

« Il y a
"mon amour
je t'adore"
et moi qu'il
faut garder
autonome quand
je me sens
et ne désire
qu'être esclave »

Pauline Julien et Gérald Godin ont marqué le Québec. Elle comme chanteuse, militante, féministe et comédienne. Lui comme journaliste, ministre péquiste et poète. Amoureux pendant plus de 30 ans, leur histoire est en partie dévoilée par les fragments de leur correspondance, *La Renarde et le Mal Peigné*, chez Leméac. Un petit livre touchant d'intimité qui révèle les déchirements de ces amoureux.

CATHERINE LALONDE

C'est, à vue de nez, une centaine de lettres écrites entre 1962 et 1993 que la fille de Pauline Julien, Pascale Galipeau, ressort à la lumière. Des lettres mises sous scellés aux Archives dès la mort de sa mère. « Je les avais mises au tombeau », explique Galipeau en entrevue, et l'an dernier, 10 ans après la mort de Pauline, j'ai réalisé que les lettres pourraient y rester. Et qu'il fallait passer outre la pudeur. La chronologie tentative — les lettres ne sont pas toujours datées — permet au lecteur de voir d'abord un Gérald Godin qui résiste aux sentiments, avant de tomber tout cru dans le grand amour. Le ton des premiers échanges est charmant, légèrement guindé, avant de se lâcher en grandes foulées énamourées ou en solides engueulades. Les sacres, les incertitudes, les piques défilent aussi dans le flot de mots doux.

Si tu dois partir, va-t'en

Pauline Julien et Gérald Godin forment un couple contemporain avant l'heure et ils en souffrent

autant qu'ils en jouissent. Godin le voit tôt: « Tes répétitions, ton travail, le mien, les enfants, la revue P[arti] P[ris], le Parti socialiste, les éditions, l'écriture, tout ça remplit nos vies, et continuera à les remplir. [...] Il n'y a pas de vie à deux qui soit facile quand, comme nous, les deux parties du couple travaillent et ont besoin de leur métier ou occupation pour ne pas mourir. [...] C'est aussi ce qui met un océan entre nos deux vies. C'est con, con, con et re-con. » Et dans la colère née d'une des énièmes absences de Pauline Julien, encore: « C'est difficile être en amour avec une femme qui ne veut pas être une petite conne de ménagère. » Car elle part, en France ou en Suisse pour sa carrière, en Gaspésie pour les tournées ou pour se reposer. Ce n'est que plus tard que Godin, ministre, trottera lui aussi et quittera le rôle de celui qui attend.

Ce qui frappe, dans ces lettres? Ils ne se parlent presque que d'amour, malgré leurs profonds engagements professionnels et politiques et malgré la richesse de leurs vies respectives. Godin mentionne bien sûr certains enjeux politiques,

Julien se demande pourquoi elle chante, pourquoi elle court ainsi de scène en scène. S'ils partagent leurs lectures et sèment leurs missives de références à Salinger, à Rimbaud, à Ferré, à Apollinaire, à Grass — « vous êtes intellectuelle et vicieuse », écrit Godin. *Vicieuse en ceci que l'enchevêtrement des idées vous satisfait comme une vérité* —, ces écarts ne sont que gouttes dans leur discours amoureux.

« C'est l'essence de leur correspondance », confirme Pascale Galipeau, qui n'a effectué aucune censure dans la correspondance retrouvée. Effectivement,

« Un amour,
c'est quelque
chose déjà.
Un amour qui
dure, c'est
incroyable. »

c'est leur rapport intime qui est là. » Et cette passion en dents de scie qu'ils nourrissent s'en trouve dévoilée, accentuée. « La plume ne nous est pas salutaire », écrit Godin. *Nous nous marions plus quand nous parlons.* La fille de Pauline Julien ne se rappelle pourtant pas tant d'orages et de tumultes. « Ils étaient assez pudiques. Ce n'était pas évident. »

La deuxième surprise vient de l'écriture de Julien, ici belle, par moments folle et libre. « Il y a Montréal, écrit-elle, la ville qui s'avance, il y a les champs où on fait les foins, il y a moi moulue par vous et votre présence en moi presque encore physique, tant nous avons essayé de n'être qu'un. Il y a "mon amour je t'adore" et moi qu'il faut garder autonome quand je me sens et ne désire qu'être esclave. » Pour sa fille, c'est une révélation. « Vers la fin de sa vie, Pauline a écrit quelques livres, beaucoup

plus constipés. Là, dans la mesure de ses moyens et de son envolée pour son amoureux, son écriture est plus forte et plus touchante. Gérald, sa maîtrise de l'écriture, on la connaît. Mais elle, à ce point... »

Lapsus et poésie

La Renarde et le Mal Peigné est strictement axé sur la correspondance de Julien et Godin, n'ajoutant que les repères chronologiques et contextuels essentiels. Passent comme fantômes en filigrane les amis, artistes, politiques. Passe une soirée où l'on aurait bien voulu être, à regarder à la télé le Canadien gagner la coupe Stanley en compagnie de Godin, de Gaston Miron et de Roland Giguère. On sort de cette lecture avec l'envie de fouiller davantage. Reste à se jeter sur la biographie de Julien, *La Vie à mort* (Leméac), signée il y a quelques années par Louise Desjardins, pour imaginer la rencontre, alors que Godin interviewe Julien pour *Le Nouvelliste* lors d'un récital à Trois-Rivières. Et reste le plaisir triste de fabuler sur leurs fins tragiques. Car ces immenses amants des mots ont succombé tous deux à des maladies de tête: lui d'un cancer du cerveau, elle d'une aphasie dégénératrice qu'elle prendra de vitesse en se suicidant.

Un des derniers poèmes de Godin en fantôme les symptômes: « elle dit pyrénées pour piranhas / interlocutés pour interloqués / grotesque pour grosse / chanceuse pour chanteuse / cordes postales pour cordes vocales / patate pour pascale / elle fait

VOIR PAGE F 2: RENARDE

26^E SALON DU LIVRE ANCIEN DE MONTRÉAL

AVEC UN HOMMAGE À IRVING LAYTON
Une exposition de documents d'archives
tirée des Collections spéciales de la Webster Library
sera présentée sous vitrines



LES 26 ET 27 SEPTEMBRE 2009
samedi : 12h à 18h - dimanche : 11h à 17h
UNIVERSITÉ CONCORDIA, PAVILLON MCCONNELL
MÉTRO GUY-CONCORDIA
1400, BOUL. DE MAISONNEUVE OUEST
NOMBREUX PRIX DE PRÉSENCE ET BONS D'ACHAT

LE DEVOIR

ADMISSION \$6.00
POUR LES DEUX JOURNÉES

RABAIS DE \$1.00 AVEC CETTE ANNONCE

www.bibliopolis.net/claq

GRAND CHOIX DE LIVRES ANCIENS ET RARES, ILLUSTRÉS,
ÉDITIONS ORIGINALES, RELIURES, CARTES, ETC.

LIVRES

Trois-Rivières : berceau de poésie

Elle est plus ancienne que Montréal, à peine plus jeune que Québec. Gérald Godin, qui y est né, y a pondé son premier recueil de poésie, *Chansons très naïves*, avant de devenir journaliste, puis député, «entré en politique par la grande porte de la poésie», comme le résume son frère Guy dans le livre *Rencontrer Trois-Rivières. 375 ans d'histoire et de culture*, publié aux Éditions d'art Le Sabord. Dans ce même texte, Guy Godin raconte d'ailleurs comment leur père, médecin, se disait «plus rimailleur que chirurgien» et garnissait de vers ses ordonnances.

CAROLINE MONTPETIT

Depuis 25 ans, Trois-Rivières est l'hôte d'un festival international de poésie. Pour l'occasion, chaque année, la ville s'ouvre au monde. Elle le fera de manière encore plus significative cette année, puisqu'elle vient d'ajouter cent noms, d'un peu partout dans le monde, à sa promenade de la Poésie, qui comptait jusqu'à

présent des extraits de poèmes de 300 poètes québécois.

Voilà donc que s'ajouteront des poèmes de l'Islande, de l'Argentine, de la Turquie, du Sénégal, d'Haïti ou du Japon, en langue d'origine puis en traduction française, donc en 21 langues en tout, sur la promenade internationale inaugurée près du port de Trois-Rivières.

Du Québec, le poète Jean-Paul Daoust sera particulièrement à l'honneur cette année, lui qui vient de remporter le prix Québec du Festival international de poésie de Trois-Rivières, pour son recueil *Le Vitrail brisé*, publié aux Éditions des Forges: une série de textes sur le thème de la douleur, que le poète a écrits après un grave accident qui lui a endommagé des vertèbres, un genou, des côtes. Le «vitrail brisé», c'est d'ailleurs une métaphore du squelette, invisible de l'extérieur, comme les vitraux, mais qui se fait sentir avec acuité de l'intérieur, lorsque le corps est tordu de douleur.

«J'ai voulu créer pour apprendre des mots pour m'accrocher à la vie et remonter à la surface, et aussi pour donner un ca-



deau, ces poèmes, à ceux et celles qui traversent des épreuves terribles», dit-il.

La souffrance traverse d'ailleurs tout ce recueil, écrit par un homme qui est sorti «du coma en déclamant des poèmes». L'anecdote est vraie. Jean-Paul Daoust raconte s'être éveillé après une longue opération en déclamant des poèmes. «Tous les mots sont pesés [dans ce recueil]. J'avais de la difficulté à écrire, à créer dans la douleur totale. La poésie aidait, et chaque mot a été tracé dans le cha. [...] Je tenais à parler de ça. Il y a toujours moyen, avec quelque chose de laid, de faire quelque chose de beau.»

Jean-Paul Daoust fréquente assidûment le Festival international de poésie de Trois-Rivières depuis sa fondation, il y a 25 ans. «Cela a permis de faire des échanges, dit-il, en plus de permettre aux poètes d'aller à la rencontre du public.»

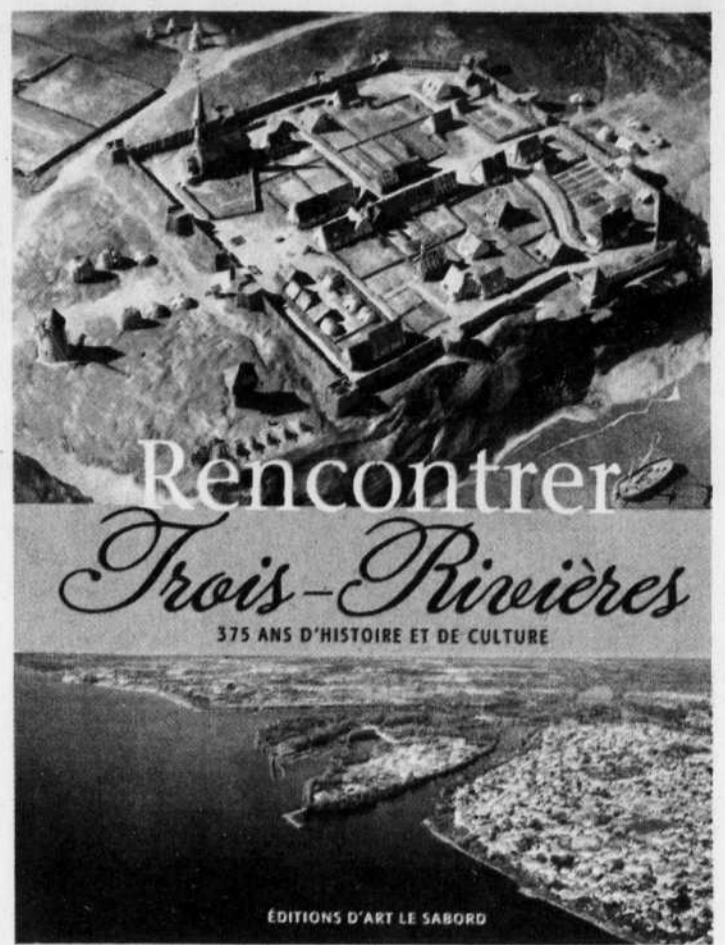
Jean-Paul Daoust s'est notam-

ment rendu à Dakar, où se tient un festival semblable à celui de Trois-Rivières, et revient d'une résidence à Charleville-Mézières, où il a séjourné durant trois semaines dans la maison même où Arthur Rimbaud a écrit *Une saison en enfer*. «Nous avons des ententes avec dix événements internationaux», raconte Gaston Bellemare, fondateur du festival comme des Écrits des Forges, maison d'édition de poésie créée avec Gatien Lapointe en 1971.

«Au début des années 1980, la poésie était invisible, il n'y avait à peu près que Le Devoir qui en parlait», raconte-t-il. L'idée d'un festival venait de cette nécessité d'accorder une meilleure diffusion aux poètes d'ici et d'ailleurs.

Le Festival international de poésie tient à souligner cette année les 375 ans de la ville qui l'héberge depuis sa naissance. On comptera notamment cette année sur la présence d'Hubert Reeves, qui donnera une conférence intitulée «Cosmos et poésie», et sur celle de Chloé Sainte-Marie.

Du même souffle, plusieurs publications portant sur l'histoire de Trois-Rivières voient le jour cette année. Mentionnons par exemple *Nouvelles pages trifluviennes*, au Septentrion, qui retrace les 375 ans de la ville. Le titre fait d'ailleurs référence aux premières *Pages trifluviennes*, publiées en 1934, à l'occasion du 300^e anniversaire de la ville. Ces premières *Pages trifluviennes*, collection de 39 volumes publiés sous la direction de l'abbé Tessier, avaient d'ailleurs paru aux Éditions du



Bien public, là même où Gérald Godin avait fait paraître ses très naïves chansons.

Le Devoir

NOUVELLES PAGES TRIFLUVIENNES

Sous la direction de Jean Roy et Lucia Ferretti Éditions du Septentrion Québec, 2009, 342 pages

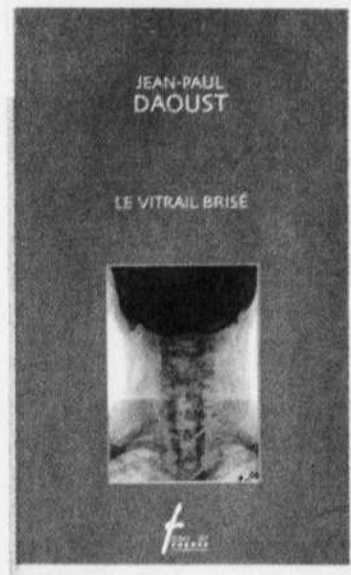
RENCONTRER TROIS-RIVIÈRES

375 ANS D'HISTOIRE ET DE CULTURE

Éditions d'art Le Sabord Trois-Rivières, 2009, 229 pages

LE VITRAIL BRISÉ

Jean-Paul Daoust Écrits des Forges Trois-Rivières, 2009



RENARDE

SUITE DE LA PAGE F 1

des lapsus / et lui de l'épilepsie.» Avant, plus loin, d'aller dire



qu'«un des derniers refuges de la poésie / c'est le lapsus».

Les lettres de *La Renarde et le Mal Peigné* offrent le plaisir lointain de se rappeler l'ébullition de l'époque, et celui, surtout, de se plonger dans la vie, au jour le jour et tout en rebondissements, d'un immense attachement. Car, comme l'écrit Godin: «Un amour, c'est quelque chose déjà. Un amour qui dure, c'est incroyable.»

Collaboratrice du Devoir

LA RENARDE ET LE MAL PEIGNÉ

Pauline Julien et Gérald Godin Leméac Montréal, 2009, 180 pages

EN BREF

Prix du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Après délibérations, le jury du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean a retenu, comme ga-

gnant du Prix roman 2009, *Je pense à toi* de Nicole Houde, publié aux Éditions de la Pleine Lune. Un prix «Intérêt général» a aussi récompensé *Les Québécois et l'anglais*, publié chez les Éditeurs réunis, du juriste Christian Dufour. Le 45^e Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean se déroule cette année du 1^{er} au 4 octobre. - *Le Devoir*

Littérature et cirque on the rocks

Dub & Litté, un cabaret littéraire qui décoiffe

En guise de point final au Festival international de littérature (FIL), Dub & Litté dépoussière le cabaret littéraire et lui insuffle une sérieuse dose d'audace, de coups de gueule et des décibels bien sentis. Avec le cirque, ce cabaret qui décoiffe pousse la prose plus loin, mêlant rythmes et lettres à d'inusitées contorsions.

ISABELLE PARÉ

Le tandem incongru, composé du journaliste, auteur et ex-forain Michel Vézina et du musicien Vander, ex-membre des Colocs, s'adonne depuis déjà plusieurs années au cabaret littéraire revisité. Dès 2006, la paire avait marié dub et littérature lors d'une première au Divan orange. Le duo y a pris goût et a récidivé, exportant l'expérience en France, en Belgique, en Haïti et au Sénégal, dans le cadre de Cap sur les ports francophones, mêlant textes et synthés dans un exercice grisant d'improvisation musicale.

La dernière folle mouture de Dub & Litté, au printemps dernier, avait réuni au Lion d'Or Suzanne Clément, Yann Perreault et Catherine Lalonde, dans un entrelacs textuel et musical inspiré

par *The Road*, de Cormac McCarthy. «La plupart des poètes sont tellement plates sur scène qu'on ne veut pas les entendre. C'est pourquoi nous choisissons souvent des comédiens pour ces cabarets. Pour moi, la scène est un privilège, et il ne suffit pas d'être poète pour être intéressant. On veut faire entrer la parole dans le rythme», plaide Michel Vézina, ex-clown qui a brûlé les vézinas aux côtés du groupe punk-rock français Bérurier noir et fondé la troupe Le Cochon souriant.

D'où l'idée de pondre une variante circassienne du cabaret, à laquelle se joindront trois disciples des 7 doigts de la main, Samuel Tétrault, Isabelle Chassé et Patrick Léonard. En plus de partager le même ADN que ces saltimbanques, Vézina affiche à son dossier deux ou trois circonstances aggravantes, dont



JACQUES GRENIER LE DEVOIR Michel Vézina

celle d'avoir traduit et adapté en français la création *La Vie des 7 doigts de la main*, spectacle d'abord créé en anglais.

Tombe dans la potion quand il était petit, Vézina affirme que la frange punk, qu'il a abondamment côtoyée, a longtemps partagé le même lit que le monde marginal du cirque, accouchant dans les années 80 de cirques avant-gardistes comme Archaos. «On vient d'une culture punk, mue par l'esprit du "Do it yourself". Le thème du cirque, c'était tout naturel et conséquent avec notre parcours. J'ai fait le clown avec les Bêru dans les années 80 et Vander est un ami du cirque Plume, qui a participé à de nombreux festivals des arts de la rue. Notre génération a grandi avec le nouveau cirque», insiste Vézina. Sur des textes de Henry Mil-

ler, de Cocteau, de Romain Gary, de Frank Etienne et de Federico García Lorca, et en compagnie de l'auteure Catherine Lalonde, les artistes se plieront à mille contorsions et oseront marcher sur le fil raide de la parole. «On a voulu qu'ils nous parlent d'eux-mêmes, de l'envers du cirque», relance l'auteur d'*Asphalte et vodka*, devenu récemment directeur littéraire aux 400 Coups.

Enveloppé de projections vidéo, le tout devrait faire basculer le texte dans des sentiers rarement empruntés. Pour Vander, rock et paroles peuvent rimer avec autre chose que rap ou slam. «On se pose en réaction par rapport à un certain milieu de slameurs qui s'adonne à la rimette facile. Il y a moyen de faire un show rock et d'avoir un texte qui se tient. C'est ça, l'esprit de Dub & Litté», plaide le musicien qui, avec Dan Beats, enrobera les textes de ses «loops» et bases rythmiques.

Improvisation planifiée, donc, pour ce premier tandem cirque et littérature. «Le défi de Dub & Litté, c'est que tout le monde soit en danger. On ne veut pas faire un show parfait. On est tous sur un fil de fer perpétuel», conclut Vézina.

Le Devoir

DUB & LITTÉ: LE CIRQUE

Soirée de clôture du FIL Lion d'Or, dimanche 27 septembre, 20h

Les Presses de l'Université de Montréal

tiennent à féliciter leurs auteurs finalistes pour le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec 2009.

ÉRIC MÉCHOULAN
La culture de la mémoire ou comment se débarrasser du passé?

et

GUILLAUME PINSON
Fiction du monde De la presse mondaine à Marcel Proust

Deux essais remarquables à découvrir.

www.pum.umontreal.ca Université de Montréal

Œuvres de Charles De Koninck

Philosophie de la nature et des sciences volume 1

TOME I

Avant-propos Thomas De Koninck

Présentation Yves Larochelle

978-2-7637-8845-6 507 pages • 59,95 \$

LES PULPES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL • www.pulaval.com

La maîtrise de la langue française passe obligatoirement par la compréhension et l'utilisation de ses expressions les plus courantes.

Le but de cet ouvrage est surtout d'offrir à ceux et celles qui éprouvent des difficultés de décodage le sens d'un grand nombre d'expressions françaises et québécoises.

Édition originale par le célèbre auteur des sagas québécoises: Michel David

624 PAGES

Format 6 X 9 pouces

Guérin 2009

18,95 \$

ISBN 978-2-7601-7122-0

Guérin 4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2 Téléphone: 514-842-3481 • Télécopie: 514-842-4923 Courriel: france@guerin-editeur.qc.ca • www.guerin-editeur.qc.ca

LITTÉRATURE

Oser le pathétique

Un premier roman, ça émeut toujours un peu. Va-t-on découvrir ce je-ne-sais-quoi qui n'a rien à voir avec la recette toute faite? Va-t-on entendre une voix, une vraie? Va-t-on voir quelqu'un véritablement foncer, sauter dans le vide, se mouiller?

Pour *Les Jérémiades*, de Simon Boulerice, une seule réponse possible: oui. C'est clair et net. Dès les premières pages, pour ne pas dire les premières lignes. On entre dans un univers tout à fait particulier, singulier.

«Il m'est arrivé de coller ma gomme à mâcher en boule, dans l'une de mes narines, et de paniquer avec sincérité, ne pouvant la retirer de l'endroit fâcheux.» Le roman commence ainsi. Aucune idée où cela va nous mener en vérité. Mais on y va.

Un peu plus bas: «J'allais mourir une gomme engoncée dans une narine. J'allais mourir, car j'allais me taire.» Suit un scénario catastrophe au conditionnel. On est dans la surenchère, on le restera.

On a envie de rire en même temps qu'on sent, qu'on sait tout de suite qu'on doit s'attendre au pire. Pas en ce qui concerne cette histoire de gomme Trident dans la narine, non. Ce n'était qu'une entrée en matière, pour donner le ton. Quoique... La fin du roman nous réserve une surprise là-dessus.

Avant d'aller plus loin, une précision, tout de même: nous ne sommes pas vraiment, ici, dans le balbutiement, le commencement d'une œuvre. Dans les faits, l'auteur, jeune artiste polyvalent de 27 ans par ailleurs acteur et metteur en scène, n'en est pas à ses premières armes dans l'écriture.

Dramaturge, Simon Boulerice

a signé entre autres pièces *Qu'est-ce qui reste de Marie Stella*, présentée en reprise récemment à La Petite Licorne, et *Simon aime danser*, un solo qu'il a lui-même interprété lors du dernier Carrefour international de théâtre. Il est aussi poète. Son recueil *Saigner des dents* lui a d'ailleurs valu le prix Piché de poésie 2009, remis par l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Bref, le roman n'est qu'une corde de plus à son arc, un prolongement de sa démarche. On a là quelqu'un qui a le sens du théâtre, qui manie la langue et sait comment faire naître les images, quelqu'un qui cultive son univers propre.

On reconnaît d'ailleurs dans *Les Jérémiades* deux pôles de cet univers-là: l'enfance et l'homosexualité. Jérémie, neuf ans, tombe amoureux fou d'Arthur, un adolescent roux. C'est le véritable point de départ du roman. Dès la deuxième page, c'est là. Et ce sera là jusqu'à la toute fin.

C'est la version de Jérémie qu'on aura, celui-là même qui un jour a pensé mourir à cause d'une gomme Trident mâchonnée qui lui bouchait le nez. Mais ce n'est pas le Jérémie de neuf ans qui parle. Plusieurs années se sont écoulées depuis son aventure amoureuse, la première qu'il a connue.

Sans doute ce recul, cette distance sont-ils salutaires. Car le Jérémie de neuf ans que le Jérémie jeune adulte décrit est tellement intense, excessif, délirant, qu'il fallait d'une façon ou d'une autre désamorcer le récit par l'autodérision.

C'est ce qui fait la force du roman. Cette voix narrative tragique qui ose tout. Qui ose le pathétique. Et derrière laquelle on perçoit une réelle émotion,



FRANCIS-WILLIAM RÉHAUME

Lauréat du prix Piché de poésie 2009, Simon Boulerice publie son premier roman, *Les Jérémiades*.

une réelle douleur, une réelle blessure, un réel désarroi.

L'histoire est à la fois banale et unique. Banale dans le sens que s'y déploient toutes les étapes, tous les stades prévisibles de la passion dévorante, de l'amour absolu, sans demi-mesures. Mais unique parce que ces sentiments exacerbés, c'est un petit garçon de neuf ans qui les éprouve, envers un gars de 15 ans.

Tout y est: la découverte exaltante de l'autre, le secret, l'interdit, le septième ciel sexuel. Puis la trahison, le désir de vengeance, le je-t'aime-je-te-hais, la descente aux enfers.

Tout y est vécu par le Jérémie de neuf ans, menteur, manipulateur, qui joue l'innocent et se brû-

le les ailes. Ce Jérémie enfant que le narrateur porte encore en lui. Qu'il sait si bien faire parler, bouger, agir. Mais en ne perdant pas de vue qu'il s'est brûlé les ailes, justement.

C'est très puissant. Pour le reste... Il y a toutes sortes de références d'époque, qui vont dans tous les sens. Nous sommes en 1992, quand Jérémie rencontre Arthur; il est maniaque des soaps à la télé, en particulier de *Top Model*: «J'aurais donné ma vie inutile pour que Ridge Forrester me prenne dans ses bras.»

Il y a même les chansons de Martine Sinclair. Plusieurs incursions dans le cinéma aussi, même un peu trop, à la longue. Le récit, par bouts,

prend les allures d'une enfilade de gags comme autant de clins d'œil aux films qu'affectionne le petit Jérémie.

L'impression que ça stagne, qu'on n'avance plus un moment donné. Que l'auteur cherche à faire à tout prix diversion. Que c'est échevelé, même. Pas suffisamment resserré. Que s'est-il passé?

Vient un moment où, pour tout dire, l'exaspération guette devant les jérémiades de Jérémie, fussent-elles bien envoyées, bien enveloppées. Jérémie: «plainte sans fin qui importune», selon la définition du Petit Robert. L'auteur aurait-il voulu tester nos limites?

On ne saurait lui en vouloir trop longtemps. Après avoir mis le pied sur le frein un temps, il file ensuite la pédale d'accélérateur au plancher. Les dernières pages du livre sont un pur délice,

un peu délire, dans ce que la littérature produit de mieux.

LES JÉRÉMIADES

Simon Boulerice
Éditions Sémaphore
Montréal, 2009, 154 pages



LES ÉDITIONS DU BORÉAL FÉLICITENT LEURS AUTEURS EN LICE POUR LES PRIX LITTÉRAIRES FRANÇAIS



Prix Femina
étranger pour
La Veuve

Traduit par Lori Saint-Martin
et Paul Gagné

Gil ADAMSON



Prix Goncourt
pour
Les Pieds sales

Edem AWUMEY



Prix Femina
étranger pour
*Cartes postales
de l'enfer*

Traduit par Lori Saint-Martin
et Paul Gagné

Neil BISSOONDATH



Prix Médicis
Prix Femina
Prix France-
Culture/Télérama
Prix Wepler
pour

L'Énigme du retour

Dany LAFERRIÈRE

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Beauté désespérée

CHRISTIAN
DESMEULES

Petite dernière d'une famille de paysans du Morvan où il y a «plus de bouches à nourrir que de terres à cultiver», rêveuse et intouchable, en ce début de XX^e siècle, la belle Marie Brault a le profil parfait d'une madone et voue un culte personnel à la Vierge Marie. L'héroïne de *La Louée*, premier roman de Françoise Bouffière, a donc tout pour inspirer autant l'amour que le crime.

Engagée à 18 ans comme bonne à tout faire dans la famille d'un riche négociant de Lyon, elle est vite violée par son patron «soyeux», pressé d'arracher les ailes de cet ange fait femme. Sans surprise, la

jeune femme tombe enceinte et perd sa place lorsqu'on découvre sa condition.

Après avoir accouché, elle monte à Paris et devient nourrice dans une famille aisée. Les Morvandelles avaient à l'époque la réputation d'être «les meilleures nourrices depuis la nuit des temps», et cette activité, pratiquée dans la grande ville ou au cœur même du Morvan, était presque devenue une industrie dès le milieu du XIX^e siècle.

Le temps d'accumuler de substantielles économies, Marie retourne au village avec son bâtard, qu'elle avait elle-même placé en pension à la campagne durant ce temps. Mais dès son retour, la jeune mère célibataire, «la Brault», comme on la surnomme au vil-

lage, est la cible des commérages les plus débridés.

Faisant fi des qu'en-dira-t-on («Qui fait l'ange fait la bête», murmure-t-on dans son dos), elle reprend la ferme familiale et accueille bientôt chez elle un garçon de l'Assistance publique. Un enfant d'une dizaine d'années auquel elle s'attache et qui, de son côté, développera envers elle des sentiments ambigus.

Mais c'est un flirt avec l'instituteur du village, qui la trouve «limpide comme l'eau cristalline des rivières morvandelles», qui conduira cette histoire vers la conclusion dramatique que le lecteur anticipe depuis le début.

Roman de la désespérance et de l'enfermement, trajectoire d'une vie minée par la misère

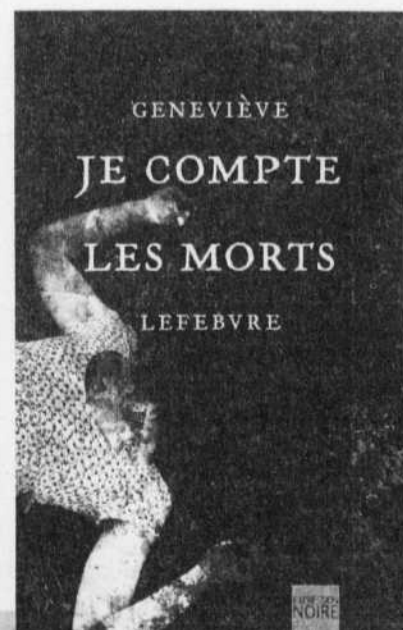
collective et le sacrifice de soi, *La Louée* parvient à transcender le genre parfois bavard du roman historique. Cette histoire classique de la petite bonne dont on abuse et qu'on jette à la rue après usage — un air pourtant bien connu —, Françoise Bouffière la conduit habilement au moyen d'une écriture sobre, quelquefois mêlée d'expressions régionales. On pourra tout au plus lui faire le reproche d'avoir escamoté trop rapidement, surtout vers la fin, certains ressorts du drame.

Collaborateur du Devoir

LA LOUÉE

Françoise Bouffière
Septentrion, coll. «Hamac»
Québec, 2009, 232 pages

De la populaire blogueuse
des *Chroniques blondes*



En librairie dès maintenant

Geneviève
LEFEBVRE



IL FAIT
BON LIRE!

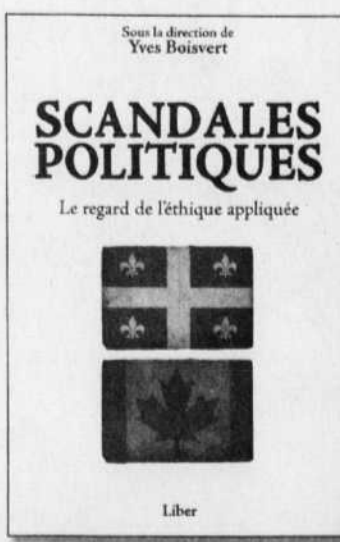
GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Media
GRUPELIBREX.COM

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

sous la direction de
Yves Boisvert

Scandales politiques
Le regard de l'éthique appliquée



Liber
264 pages, 25 dollars

LITTÉRATURE

Litanie de la dépossession



LOUIS HAMELIN

Devoir de mémoire, devoir de lecture: j'avais, au printemps, refermé ce livre à mi-chemin, accablé, à la longue, par son aspect répétitif, par la monotone désespérance que le lecteur contemporain éprouve à voir tomber une après l'autre, fauchées par les balles, soumises par traité, trahies, recyclées en éclaireurs de l'armée et retournées contre leurs frères, et repoussées, toujours plus loin, parquées sur des terres toujours plus petites, plus morcelées, plus mortes, les grandes nations de l'Ouest: Navajos, Cheyennes, Sioux Santees, Oglalas, Hunkpapas, Miniconjous et Arapahos, Blackfeets, Apaches, Modocs, Kiowas, Comanches, Nez-Percés, Poncas, Utes, leurs noms comme une litanie.

Désespérance monotone à peine adoucie par le fait que, à un siècle et demi de distance, l'expansion anglo-américaine vers l'Ouest, cette ruée de pionniers et de prospecteurs, de locomotives à vapeur et de chasseurs professionnels, d'orpailleurs sans scrupule et de Tuniques bleues, tous ces gens et ces machines qui, dans leur fièvre de l'or et leur marche vers le Pacifique et le pays sauvage, formaient l'avant-garde d'une civilisation de l'avidité, prend l'allure d'un mouvement irrésistible de l'histoire.

Le général Crook l'a bien expliqué aux Sioux: «Les Blancs de l'Est sont tels des oiseaux. Chaque année, ils ont de nouveaux œufs et il n'y a pas assez de place dans l'Est, si bien qu'ils doivent aller ailleurs [...] et il en viendra toujours plus, jusqu'à ce qu'ils aient envahi le pays tout entier. Vous ne pourrez pas les empêcher. [...] Tout est décidé à Washington à la majorité et quand ces gens arrivent dans l'Ouest et constatent que les Indiens disposent d'un immense ter-

ritoire dont ils ne font rien, ils disent: "Nous voulons ces terres".»

Dans l'histoire américaine, il ne sera jamais question de restreindre d'aucune manière ces marées humaines venues de la vieille Europe blanche. Les chariots bâchés vont continuer de cheminer pareils à des œufs de fourmis dans la plaine. Le droit du sol sera, d'emblée, celui du plus fort. La Conquête de l'Ouest, du point de vue des Indiens, c'est d'abord un problème d'immigration... Et à lire ce classique, réédité dans la riche collection «Terre indienne» que dirige Francis Geffard chez Albin Michel, impossible d'en douter: les États-Unis d'Amérique, ceux de la recherche du bonheur et de l'égalité des chances, de Thomas Jefferson et d'Abraham Lincoln, passé le Mississippi, se sont édifiés sur le sang d'un génocide, tout juste 25 ans avant celui des Arméniens par les Ottomans. Mais évidemment, les empires passent et ne s'excusent guère.

Un argument périmé?

Pour un Nord-Américain, cependant, lire aujourd'hui cette histoire et ne pas noter quelques constantes reviendrait à ajouter au catalogue des injustices. Ainsi, que reproche-t-on aux Indiens? Le général Crook l'a très bien résumé dans sa tirade: «Ils disposent d'un immense territoire dont ils ne font rien.» On aurait tort de croire cet argument périmé. On peut trouver en ce moment, à Havre-Saint-Pierre, des chauffeurs de taxi qui ne demandent pas mieux de vous édifier et de vous expliquer que, au fond, les rivières «sont là pour ça» (le «ça» désignant en l'occurrence le genre de mégaprojet bétonné que les pluies de dollars hydro-québécoises font pousser sous les climats nordiques). Les Nez-Percés, qui furent d'abord les amis des Blancs et poussèrent l'amabilité jusqu'à prendre sous leur aile les explorateurs Lewis et Clark, avant de devenir encombrants à leur tour et d'être déposés et tassés aussi sûrement que leurs frères des tribus dites hostiles, avaient des idées différentes sur ces sujets. «Cette terre fait partie de notre corps», disait joliment l'un d'eux, Toohoolhoolzot, considéré



ANNABEL REYES / HBO

Une scène du téléfilm américain *Enterre mon cœur* à *Wounded Knee*, réalisé par le Québécois Yves Simoneau et présenté cet été à Radio-Canada

comme un prophète par les siens et qui allait mal finir. Et le fameux chef Joseph, lui: «Nous nous esprions de laisser les choses telles que le Grand Esprit les avait faites. Eux ne s'en satisfaisaient pas, et s'ils l'avaient pu, ils auraient changé les rivières et les montagnes qui ne leur convenaient pas.»

Maintenant, ils le peuvent. Mais il est frappant de constater que, si les techniques permettant de modifier, de dominer et de soumettre le territoire ont évolué, les méthodes de persuasion employées à des fins de désappropriation nationale restent, elles, à peu près les mêmes 150 ans plus tard. Deux exemples: la métaphore territoriale que semble filer tout du long le récit scrupuleusement documenté de

monsieur Dee Brown est la peau de chagrin. Or, non seulement confine-t-on, à force de mensonges, de cajoleries et de parole reniée, ces empêcheurs de progresser en rond dans des zones géographiques de plus en plus restreintes, mais il faut en plus qu'on leur attribue systématiquement les terres les plus pauvres (l'actuel Oklahoma, pays de poussières, sera longtemps connu comme le Territoire indien). Cette forme de sélection perdure aujourd'hui, entre autres au Québec, dans le processus de délimitation des futures aires protégées. Les Atikamekw de Manawan qui connaissent un peu l'histoire des Hunkpapas n'ont pas dû être trop surpris quand leur proposition de créer une réserve de biodiversité sur leurs terres ancestrales leur est revenue, amputée comme par hasard, par les gens de crayon du ministère, de sa forêt la plus riche.

Mais dans cette histoire, les Blancs ne mentent pas toujours. Ils disent parfois la vérité. C'est ainsi que, lors du démantèlement final de la Grande Réserve sioux, les délégués du Grand Père de Washington jouèrent d'abord la carte de la division entre factions rivales, puis offrirent au peuple de Sitting Bull 50 cents du demi-hectare, laissant clairement entendre aux Sioux qu'ils étaient bien libres d'accepter ou non l'offre du gouvernement, mais que de toute manière ils allaient perdre leurs terres. On a tenu un langage identique aux Innus de Mingan-Ekuanitshit pour les embarquer dans le projet hydroélectrique de la rivière Romaine. Et c'est ce qui rend la lecture d'*Enterre mon cœur* à *Wounded Knee* si passionnante: cette histoire n'est pas encore terminée.

hamelinlo@sympatico.ca

ENTERRE MON CŒUR À WOUNDED KNEE

Dee Brown
Traduit de l'américain par Nathalie Cunnington
Albin Michel
Paris, 2009, 477 pages

POÉSIE

Voyages intérieurs

HUGUES CORRIVEAU

Ils sont deux. Elle et lui voyagent aux États-Unis. L'argument pourrait facilement tomber dans le cliché. Or le poète évite constamment cet écueil en faisant en sorte que son périple réel soit transfiguré par une voix poétique qui pénètre au cœur des sensations, des craintes et des émerveillements. Prouesse sans doute que cette façon de nous faire du même coup pénétrer dans l'âme d'un lieu et dans le lieu même où l'âme cherche à comprendre la réalité.

«Cela débute ainsi: on peut voir une haute maison entourée d'une galerie. Un ciel bas, vers cinq heures, quand la mort est dans les arbres, un crucifix qui brûle sur une colline. Et toi qui lèves ta robe au-dessus du genou, et toi qui entres dans la rivière gonflée en disant: mon sexe est une étoile qui danse.» Nous sommes à Bayou Fernand, et les sens s'affûtent. Et comme le dit le poète: «Le voyage nous élève, le voyage nous emplit d'une grâce radicale.»



ANTONIO D'ALFONSO

Pierre Barrette

Les poèmes en prose sont entrecoupés de «Contrepoints» en vers libres qui ponctuent cette méditation. Et d'une façon très juste l'auteur insère souvent dans ses textes des vers extraits du *Bateau ivre* d'Arthur Rimbaud. De La Nouvelle-Orléans jusqu'en Arizona, la traversée géographique trouve à soulever des couches sédimentaires où le désir des décou-

vertes devient une révélation: «Vraie lumière / Du continent / Ses armées / D'oiseaux / Longeant / La frontière lucide / Au milieu du monde» Recueil intense qui ouvre une voie aussi bien vers des lieux mythiques que vers l'autre, l'aimée.

Combat pour la survie

À la mi-septembre, on trouvera en librairie un recueil important. Surtout à cause du sujet qu'il aborde: à savoir, 20 ans plus tard, la tuerie de Polytechnique. Recueil qui souligne en rouge la misogynie constante, la permanente rage qui prévaut contre les femmes, sur tous les continents, chaque fois que la haine supprime une vie de femme.

Engagement tremblé, épitexte d'une conscience qui ne doit jamais s'estomper, ce *Sel et sang de la mémoire* est un plaidoyer qui revendique le droit à la vie, qui rappelle la mort de 14 jeunes femmes auxquelles on a enlevé l'élan, le cœur et la parole. Elaine Audet prend de plein fouet cette parole et écrit une série de poèmes qu'elle dédie à l'une des victimes, Geneviève Bergeron, amie de sa fille.

«Tu gis dans l'eau terne de

ton sang éteint / tes yeux lumineux / tes yeux clairs et clairvoyants / restent obstinément ouverts / face à la masse sombre de l'homme / qui n'en finit plus de te cribler le souffle / de son silence de plomb».

Il faut lire ce livre dans la peine même qu'il évoque. Il faudrait aussi relire le très beau livre de Denise Desautels, *Leçons de Venise*, qui contient également une ode à ces femmes radiées. On ne saurait se passer de ces voix qui s'élèvent pour que l'existence soit possible, pour que toute femme n'ait plus à craindre de seulement désirer.

Collaborateur du Devoir

EPIPHANY, ARIZONA

Pierre Barrette
Éditions du Noroît
Montréal, 2009, 76 pages

SEL ET SANG DE LA MÉMOIRE

POLYTECHNIQUE, 6 DÉCEMBRE 1989
Elaine Audet
Éditions Sisyph, coll. «Poésie»
Montréal, 2009, 84 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Film de peur, le roman

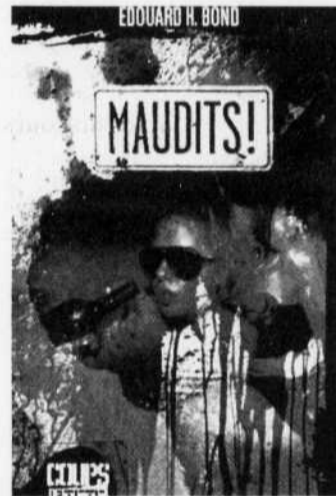
CHRISTIAN DESMEULES

Rien à faire, les tueurs en série finissent toujours par échapper à l'entendement. C'est l'abject incarné, l'innommable, la tache aveugle de l'expérience humaine. Aussi bien, à ce compte-là, remplir cette béance avec de l'humour et de la grand-peur, deux sentiments aussi fossiles.

Dans *Maudits!*, Edouard H. Bond met en scène l'après-bal d'une petite bande d'adolescents qui tourne à la tragédie quand leur limousine à une crevaillon sur la route 343, quelque part entre Saint-Ambroise-de-Kildare et Saint-Alphonse-Rodriguez, en haut de Joliette. Dans un secteur prétendument «maudit», s'il faut croire ce que raconte «un vieux débile qui écrit des cochonneries dans journaux», un pilier de comptoir de La Patate à Gilles qui griffonne dans des cahiers Canada.

Ce bout de route est le territoire de chasse de Serge, une sorte de géant Beupré maniaque et salement défiguré, spécialiste de l'arbalète, amateur de sashimis humains — il faut voir comment il manie le couteau Rapala. Un vrai Bonhomme sept-heures, par fait ému de Jason Voorhees ou de Freddy Krueger, deux icônes du film d'horreur. Comme il se doit, le beau Serge patrouille dans son secteur au volant d'une vieille Econoline qui crachote. Un modèle de véhicule utilitaire parfois surnommé, on se demande bien pourquoi, «van de violeur».

Quelques meurtres sauvages plus tard, et après une traque en forêt, les jeunes survivants auront la malchance de mettre les pieds dans un champ de pot «sécurisé» et de tomber entre les mains d'une escouade d'affreux, sales et méchants qui, entre deux lignes de «moulée à danseuses», leur en feront voir de toutes les couleurs. Au terme d'un épisode de boucherie



qui n'épargnera pas grand monde, l'ogre vainqueur ramènera quelques-unes de ses prises bien ficelées jusque dans sa tanière.

Et pour l'édification du lecteur, l'auteur de *Maudits!* insère de courtes biographies de tueurs en série «célèbres» entre les chapitres.

Le second roman de gare et d'«épouvante» d'Edouard H. Bond, auteur de *Prison de poupées* (Coups de tête, 2008), qui reprend le canevas des films de peur pour adolescents, est une petite «vue» en version originale sans sous-titres truffée d'anglicismes, qui donnent une couleur étrangement outaouaise à cette histoire campée dans Lanaudière.

Délicieusement vernaculaire, dirait peut-être Fabrice Luchini, en détachant chaque syllabe.

Sans vraiment renouveler le genre, l'auteur à la langue sale y puise à fond dans les stéréotypes. Mais en nous interprétant la partition, il est vrai, avec un léger doigt d'ironie. Des frissons, peut-être pas, mais quelques passages jouissifs et des sourires garantis.

Collaborateur du Devoir

MAUDITS!

Edouard H. Bond
Coups de tête
Montréal, 2009, 142 pages

BRÈVE

Prix de l'Académie

Les prix de l'Académie des lettres du Québec ont été décernés cette semaine à Montréal. Monique Deland a remporté le prix Alain-Grandbois de poésie pour son recueil *Miniatures, balles perdues et autres désordres*, publié aux Éditions du Noroît. Le prix du roman Ringuet a été remis à Martin Robitaille pour

Les Déliaisons, publié chez Québec Amérique. Le prix de l'essai Victor Barbeau est allé quant à lui à Jacques Beaudry, pour *La Fatigue d'être - Saint-Denis Garneau, Claude Gauvreau, Hubert Aquin*, publié chez Hurtubise HMH. Enfin, l'Académie des lettres a attribué sa médaille 2009 au musicologue Jean-Jacques Nattiez pour l'ensemble de son œuvre. — *Le Devoir*

LIBRAIRIE
BONHEUR D'OCCASION
Livres d'occasion de qualité

Cet exemplaire sera mis en vente
dimanche le 4 octobre
au 29^e Salon du livre ancien d'Ottawa.

514-522-8848 1-888-522-8848
4487, rue de La Roche (angle Mont-Royal)
bonheurdocasion@bellnet.ca

Le premier roman du
journaliste Michel Jean

MICHEL JEAN
Un monde
mort
comme
la lune

En librairie dès maintenant

IL FAIT BON LIRE!

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Media
GRUPELIBREX.COM

LITTÉRATURE

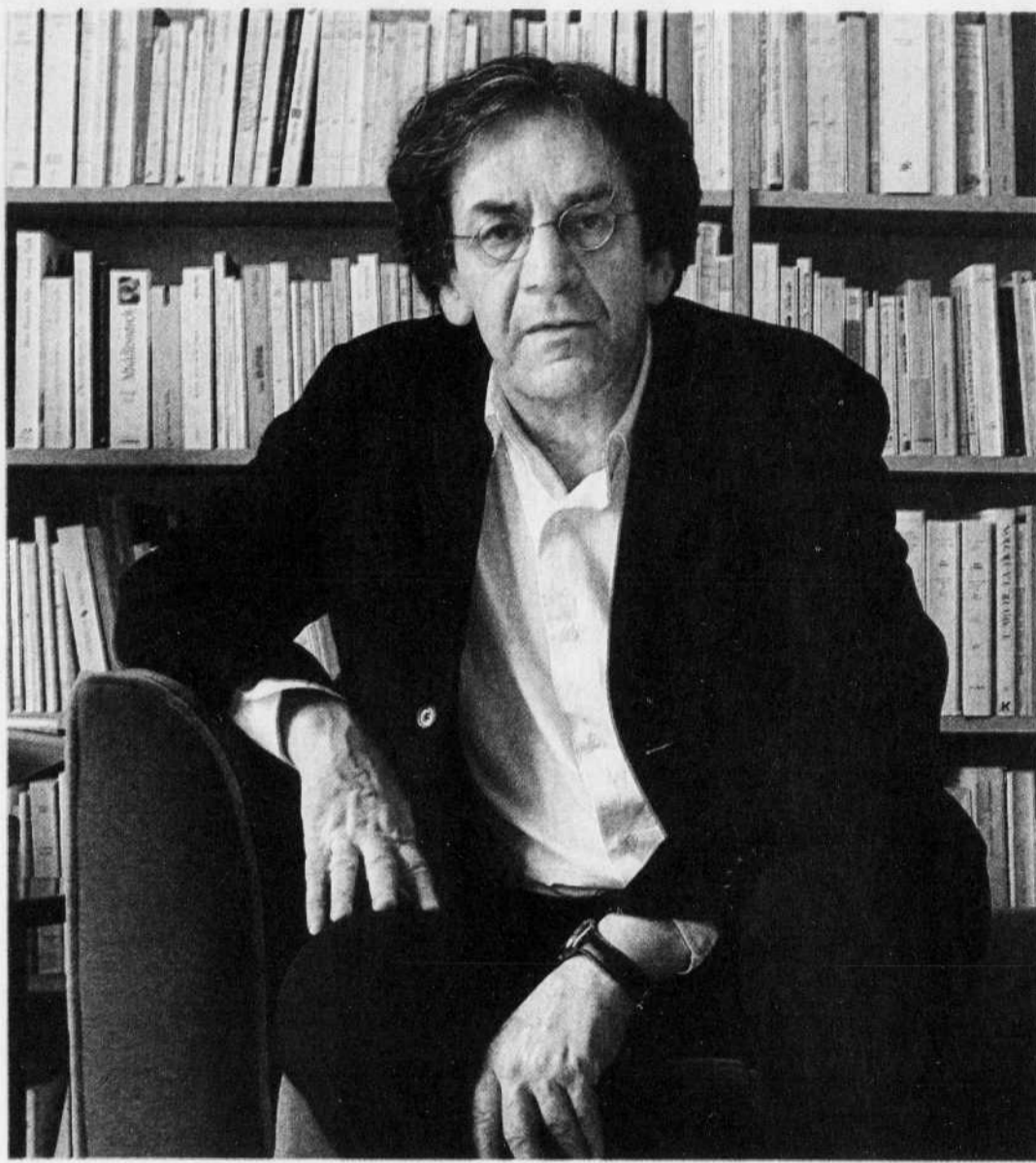
Alain Finkielkraut et la sagesse de la littérature

FRANÇOIS RICARD

Platon, on le sait, n'aimait guère les poètes. C'est que, malgré la meilleure volonté du monde, les philosophes, en général, n'entendent pas grand-chose à la littérature. Ils l'admirent, certes, et même la citent volontiers dans leurs travaux; mais dans le domaine de la connaissance, qui est leur domaine à eux, ils ne la considèrent au mieux que comme un moyen détourné, provisoire, donc un brin superfétatoire, dont les découvertes leur paraissent brumeuses et approximatives aussi longtemps que leurs redoutables machines conceptuelles ne les ont pas éclairées, mises en ordre et traduites comme il se doit. Pour le commun des philosophes, l'écrivain, en écrivant ses romans ou ses poèmes, ne sait pas très bien ce qu'il fait, tandis qu'eux le savent, ou en tout cas le savent mieux que lui et ne se laissent donc pas abuser par ses prétentions. C'est pourquoi ils ont inventé (ou inspiré) cette calamité: la «théorie littéraire», qui, sous prétexte de «démystifier» la littérature, ne fait en réalité que la remettre à sa place et la réduire au silence.

D'où le prix qu'il faut accorder au dernier livre d'Alain Finkielkraut. Pour une fois, un philosophe, au lieu d'aborder la littérature comme une sorte de pensée inférieure, archaïque ou «sauvage», qui demande à être expliquée, critiquée, voire corrigée par la rationalité, se met tranquillement à son écoute.

Non pour y trouver — ou y retrouver — ses thèses ou celles de ses confrères, mais pour entendre ce qu'elle a à dire, avec sa voix et son intelligence à elle, qui ne sont jamais aussi justes ni aussi précieuses que lorsqu'elles lui permettent de dire ce qu'elle seule est capable de dire, sa vérité à elle, une vérité qui ne peut donc qu'échapper et à la philosophie ordinaire et à tous les autres discours qui, aujourd'hui plus que jamais, prétendent éclairer nos esprits et guider nos pas dans le labyrinthe du monde et de notre existence. Car ce que dit la littérature (la littérature digne de ce nom), et ce que l'auteur d'*Un cœur intelligent*



Le philosophe Alain Finkielkraut dans la bibliothèque de son appartement à Paris

s'efforce d'entendre (et de nous faire découvrir) en elle, c'est que nos esprits, au contraire, ne trouvent jamais la pleine lumière, que l'ombre et l'ignorance sont notre seul royaume; c'est que nos pas, au contraire, sont toujours plus ou moins ceux d'un errant, qui ne connaît ni sa route ni la destination vers laquelle elle le conduit.

Une révélation

En ce sens, l'enseignement que dispense la littérature est d'abord critique, voire polémique. «On n'a pas besoin de la littérature pour apprendre à lire, écrit Finkielkraut. On a besoin de la littérature pour soustraire le monde réel aux lectures som-

maires, que celles-ci soient le fait du sentimentalisme facile ou de l'intelligence implacable.» Maîtresse d'ironie et de perplexité, la littérature répond à notre incorrigible désir de cohérence (politique, sentimentale, morale, intellectuelle) par le rappel du désordre inextricable de la vie humaine, nous apprenant «à nous défier des théorèmes de l'entendement et à substituer au règne des antinomies celui de la nuance», du clair-obscur et de l'incertitude.

Mais cette critique est en même temps une révélation, un dévoilement. En récitant l'orgueil dévastateur des systèmes, des idéologies et des fables que nous fabriquons pour donner

de l'ordre à nos vies, l'imagination littéraire fait apparaître une autre réalité, où réside pour elle la seule beauté véritable, la seule vérité: celle de l'être concret de l'homme. Ce trésor perdu, cet homme d'autrefois et de toujours, pétri de bien et de mal entremêlés, coupable et innocent à la fois, victime et bourreau, et qui, surtout, «se définit non par ce qu'il fait — ses projets, ses produits, ses prouesses, ses édifices, ses monuments — mais par ce que le scrupule et la vergogne le retiennent de faire», c'est dans le plus humble des visages, dans l'existence la plus commune qu'elle le cherche, en marge ou en deçà des jugements de la morale ou de l'His-

toire, là où ne s'est pas encore tout à fait éteinte «la frêle voix de l'obliété».

L'ouvrage comprend neuf parties, ou plutôt neuf «lectures» (c'est son sous-titre) consacrées à autant d'œuvres du XX^e siècle, essentiellement des romans. Il s'ouvre sur *La Plaisanterie* de Kundera, référence majeure, et se referme sur *Le Festin de Babette* de Karen Blixen, que relie *Tout passe* de Vassili Grossman, *Histoire d'un Allemand* de Sebastian Haffner, *Le Premier Homme* de Camus, *La Tache* de Philip Roth, *Lord Jim* de Conrad, *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski et *Washington Square* de Henry James.

Une prose élégante et limpide

Écrite dans cette magnifique prose française qui distingue si fortement le style (et je dirais: la pensée) de Finkielkraut, une prose élégante et limpide, amie de la métaphore qui illumine mais ennemie de tout jargon, chacune de ces lectures est un modèle de critique littéraire, où il s'agit non tant d'expliquer les œuvres (quoique les analyses soient d'une grande précision et d'une grande finesse) que de se laisser expliquer et transformer par elles, en quelque sorte, d'apprendre leur langage, de se hisser (ou de descendre) jusqu'à elles pour mieux entendre et répercuter ce qu'elles ont à nous dire. Mais chaque partie, en même temps, forme en soi un petit essai libre inspiré par la lecture de l'œuvre, dans lequel l'auteur voit le monde et l'existence à partir de cette œuvre, du point de vue particulier qui est le sien. On lira ainsi des pages superbes sur la nature de l'imagination (opposée au fantasme), sur l'humour (opposé à la bêtise de la «rigolade contem-

poraine»), sur l'antiracisme (et sa ressemblance avec le racisme), sur l'«*attirante étrangeté*» de l'ancienne culture scolaire, sur la «*civilisation de l'image aujourd'hui arrivée à maturité*», sur l'«*encamaramentement*», sur la notion d'«*aventure*», sur l'esprit de Mai 1968. Autant de thèmes qui sont familiers aux lecteurs de Finkielkraut, mais qui reçoivent ici, de leur ancrage dans l'expérience directe des grandes œuvres littéraires, un supplément de signification et de gravité.

Depuis une dizaine d'années, la plupart des publications d'Alain Finkielkraut étaient soit des textes brefs, soit des entretiens. On se réjouit, en lisant ce *Cœur intelligent*, de retrouver le grand essayiste du *Juif imaginaire* (1980), de *La Défaite de la pensée* (1987), du *Mécontemporain* (1991) ou de *L'Humanité perdue* (1998). Et on se réjouit d'autant plus qu'il s'agit de ce qu'on peut appeler, au sens le plus fort du terme, un livre de maturité, dans lequel un homme, un intellectuel, un lecteur ayant derrière lui quarante ans de réflexion, d'écriture et de combat, expose avec une liberté et une sérénité exemplaires l'essentiel de son expérience et de sa pensée. «*Être homme*, écrit-il à la fin de son livre, *c'est confier la mise en forme de son destin à la littérature.*» A ce livre, il aurait pu, en s'inspirant d'un autre de ses ouvrages (*La Sagesse de l'amour*, 1984), donner pour titre: «*La Sagesse de la littérature.*»

Collaboration spéciale

UN CŒUR INTELLIGENT

LECTURES

Alain Finkielkraut
Stock/Flammarion
Paris, 2009, 282 pages

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Liban : un passé qui renaît

NAÏM KATTAN

À la suite d'un accident de voiture, Laura, une Parisienne de 25 ans, est sujette à des hallucinations. De sa fenêtre, elle a la vision d'un homme portant un journal où est annoncée la découverte des corps de trois officiers français ensevelis en 1941 dans un temple de Djebel druze au Liban. La disparition d'une jeune fille, Nora, y est également mentionnée. Laura est convaincue qu'elle est la

réincarnation de cette Nora disparue 50 ans auparavant. Pour reprendre sa place, elle décide de se rendre dans le territoire druze au Liban.

On connaît la poésie et les romans de Vénus Khoury Ghata, qui évoque souvent son pays d'origine, le Liban. Elle nous transporte dans ce roman chez les Druzes, une secte musulmane dont les pratiques sont secrètes. Les druzes sont, encore aujourd'hui, très importants au Liban, en Syrie et en Israël.

Laura explore les lieux où se sont déroulés les événements qu'elle croit avoir vécus. Elle interroge le père de la défunte Nora, ainsi que d'autres protagonistes de la tragédie. La romancière fait puissamment vivre l'espace et le temps où cette mort a frappé. Elle fait état de l'amour qui a lié la jeune Druze, fiancée à un cousin, un prince riche et puissant, à l'un des officiers français ensevelis, et la naissance clandestine d'un enfant dont le destin demeure un mystère.

Vénus Khoury Ghata nous fait pénétrer dans une région libanaise peu connue. Elle nous conduit jusqu'au seuil de la religion des Druzes dont elle fait état humainement et géographiquement sans en révéler tous les secrets. Le plaisir du lecteur demeure entier.

Collaborateur du Devoir

LA REVENANTE

Vénus Khoury Ghata
Éditions Écriture
Paris, 2009, 203 pages

XYZ éditeur

JACQUES CARDINAL
LE LIVRE DES FONDATIONS
INCARNATION ET ENQUÊBECQUISSEMENT DANS
LE CIEL DE QUÉBEC DE JACQUES FERRON

Les Éditions XYZ félicitent
Jacques Cardinal
auteur de *Le livre des fondations : incarnation et enquêbecquissement dans le ciel de Québec*
de Jacques Ferron
finaliste pour le prix
Jean-Éthier-Blais 2009
de la Fondation Lionel Groulx.

editionsxyz.com

LUX VIENT DE PARAÎTRE

Jean-François Nadeau
ROBERT RUMILLY
L'HOMME DE DUPLESSIS

416 pages - 34,95 \$

Pour Robert Rumilly, les idéaux de la Révolution française ont souillé la France. Il s'exile alors au Canada et s'y engage dans une activité intellectuelle frénétique. On lui doit pas moins de 91 livres, dont l'*Histoire de la province de Québec* en 41 volumes. Son énergie est surtout consacrée au service de l'Union nationale de Duplessis. Jean-François Nadeau met ici en lumière la place qu'occupe la droite extrême dans la fondation du Québec contemporain.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

www.luxediteur.com

ARCHAMBAULT
Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 15 au 21 septembre 2009

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 HELL.COM Patrick Senécal (Allire)	1 LE WHY CAFÉ John P. Strelecky (Dauphin Blanc)
2 LA COMMUNAUTÉ DU SUD T. 4 Charlaine Harris (Flammarion Québec)	2 LE GUIDE DE L'AUTO 2010 Denis Duquet (Trécarré)
3 LE JEU DE L'ANGE Carlos Ruiz Zafón (Robert Laffont)	3 MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE... Marie-Eva De Villers (Québec Amérique)
4 DOCTEURE IRMA T. 3 Pauline Gill (Québec Amérique)	4 LE NOUVEAU PETIT ROBERT DE LA... Collectif (Robert)
5 L'ÉNIGME DU RETOUR Dany Laferrière (Boréal)	5 L'ANNUAL DE L'AUTOMOBILE 2010 Benoît Charette (Annuaire de l'automobile)
6 LE VOYAGE D'HIVER Amélie Nothomb (Albin Michel)	6 MANGE PRIE AIME Elizabeth Gilbert (Livre de Poche)
7 LA TRILOGIE BERLINOISE Philip Kerr (Du Masque)	7 LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2010 Collectif (Larousse)
8 L'ÉCOLE DES DIEUX Stefano Elio D'Anna (Le Jour)	8 ABDOS FESSIERS Josée Lavigne (De l'homme)
9 MILLÉNIUM T. 3: LA REINE DANS LE... Stieg Larsson (Actes Sud)	9 L'AUTO 2010 J. Duval, E. LeFrançois, J.-F. Guay (La Presse)
10 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISON Muriel Barbery (Gallimard)	10 LA NOUVELLE GRAMMAIRE EN TABLEAU Marie-Eva De Villers (Québec Amérique)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 LES SECRETS DU DIVAN ROSE T. 1 Nadine Descheneaux (Boomerang)	1 THE LOST SYMBOL Dan Brown (Doubleday)
2 FASCINATION T. 4: RÉVÉLATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)	2 VAMPIRE DIARIES V. 1: THE AWAKENING Lisa Jane Smith (Harper Collins)
3 LES SORCIÈRES DE SALEM T. 1 Millie Sydenier (Éditeurs Réunis)	3 THE BRASS VERDICT Michael Connelly (Warner Books)
4 LES SANG D'ARGENT Melissa De La Cruz (Albin Michel)	4 THE TIME TRAVELER'S WIFE Audrey Niffenegger (Vintage Canada)
5 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	5 DEAD UNTIL DARK Charlaine Harris (Ace Books)
6 JOURNAL D'UN VAMPIRE T. 1 Lisa Jane Smith (Hachette Jeunesse)	6 THE OUTSIDERS S. E. Hinton (Penguin Books)
7 AMOS DARAGON T. 1 Bryan Perro (Intouchables)	7 ECLIPSE Stephanie Meyer (Little Brown & Co)
8 CATHY'S BOOK S. Stewart / J. Weisman (Bayard-Jeunesse)	8 206 BONES Kathy Reichs (Scribner)
9 LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 1 India Desjardins (Intouchables)	9 THE BERLIN NOIR TRILOGY Philip Kerr (Penguin Books)
10 LE ROYAUME DE LA FANTAISIE Geronimo Stilton (Albin Michel)	10 LOVE THE ONE YOU'RE WITH Emily Griffin (Griffin)

nouvel AUTEUR CONCOURS
Jusqu'au 30 septembre

Votez pour le **NOUVEL AUTEUR**
sur coteblogue.ca

ARCHAMBAULT recherche de nouveaux talents littéraires

DÉTAILS SUR WWW.COTELOGUE.CA, LE BLOGUE D'ARCHAMBAULT

Côté B

QUEBECOR

présente le

25^e

Festival International de La poésie

Édition spéciale du 375^e anniversaire de Trois-Rivières

Du 2 au 11 octobre 2009

REPAS-POÉSIE

(RÉSERVATION RECOMMANDÉE)

- Au Four à bois** Dîner-poésie : 12 h - 3 et 5 au 10 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 - 3 et 5 au 10 oct.
- Le Lupin** Dîner-poésie : 12 h - 4, 6 au 9 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 - 3, 4 et 6 au 11 oct.
- Café Bar Zénob** Pique-nique-poésie : 12 h 3 au 11 oct.
- Maison de la culture** Pique-nique-poésie : 12 h - 3 au 9 et 11 oct.
Apportez votre lunch
- Saint-Germain Bistro** Souper-poésie : 18 h 30 - 3 au 11 oct.
- Le Sacristain** Tartines et poésie : 9 h - 5 au 9 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 - 5 et 9 oct.
- Café le Bucafin** Dîner-poésie : 12 h - 5 au 9 oct.
- L'Essentiel** Dîner-poésie : 12 h - 3, 4, 5, 10 et 11 oct.
Souper-poésie : 17 h 30 - 3, 4, 10 et 11 oct.
18 h - 5 oct.
- Le Manoir du Spaghetti** Dîner-poésie : 12 h - 3, 4, 9, 10 et 11 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 - 7, 8 et 9 oct.
- Le Rouge Vin** Souper-poésie : 18 h - 4, 7, 8, 9 et 11 oct.
- Il Circo Pâtes et Passion** Souper-poésie : 18 h - 7 au 10 oct.
- Le Bistro l'Ancêtre** Souper-poésie : 18 h - 6 et 7 oct.
- Art de ville** Thé-poésie : 10 h et 16 h - 3, 4, 10 et 11 oct.
- Café Morgane-Librairie Morin** Muffin-poésie : 11 h - 4 et 11 oct.

Ateliers d'écriture

- Café Morgane** 14 h et 20 h - 3 au 11 oct.
- Le Sacristain** 15 h - 6, 7 et 8 oct.
- Maison de la culture** 15 h - 3, 4, 6, 7, 9 et 11 oct.
- Musée des Ursulines** 14 h - 3, 4, 7, 8, 9 oct.

Apéros-poésie

- L'Embuscade Café Galerie** Scotch-poésie : 15 h - 3, 5 au 11 oct.
- Café Bar Zénob** Apéro-poésie : 17 h - 3 au 11 oct.
- Maison de la culture** Apéro-poésie : 17 h 3, 4, 5, 7, 8, 9 et 11 oct.
- De la coupe au livre** Jazz-vin-poésie : 17 h - 7 au 10 oct.
- Bar l'Hexagone/Delta** Apéro-poésie : 17 h - 8 au 10 oct.

Les douces lectures

- Archambault** Un poète vous attend : 14 h - 10, 11 oct.
- Café Morgane-Librairie Morin** 15 h - 3 au 10 oct.
19 h 30 - 3 au 9 oct.
- L'Embuscade Café Galerie** Terrasse-poésie : 20 h 30 - 8, 9 et 11 oct.
- Art de ville** 20 h - 8 et 9 oct.
- Café Bar Zénob** 19 h, 20 h 30 et 23 h - 2 au 11 oct.

Les concerts

- Concert de Chloé Sainte-Marie avec l'OSTR** Salle J.-A. Thompson Dimanche 12 octobre 14 h 30
- Andrzej Stèts, ténor et Jean-Eudes Vaillancourt, piano** Conservatoire de musique Samedi 3 octobre 19 h

POÈTES INVITÉS

Prix de poésie

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

1	Grand Prix Québecor du Festival International de la poésie 2009	DAOUST, Jean-Paul	*****
2	Prix Félix-Leclerc de poésie 2009	LEBLANC-POIRIER, Daniel	**
3	Prix Piché de poésie UQTR	BOULERICE, Simon	*
4	Prix Félix-Antoine Savard	CHEVARIER, Corinne	*
5	Prix Émile-Nelligan	LALONDE, Catherine	**
6	Prix Jean-Lafrenière/Zénob	ELEUSIS	*****
7	Prix International de Poésie Antonio Viccaro	BONI, Tanella (Côte d'Ivoire)	*****
8	Gouverneur général du Canada	PLEAU, Michel	*****
9	Terrasses Saint-Sulpice/Estuaire et Grand Prix Québecor du FIP 2001	DES ROCHES, Roger	****
10	Prix Athanase-David	JACOB, Suzanne	**
11	Prix littéraires de la Société Radio-Canada Poésie	AUDET, Martine	***
12	Prix ANEL-AQPF 2008	ALAVO, Yves (Sénégal/Québec)	**
13	Prix ABITIBI BOWATER	LEBEL, Carol	***
14	Prix Théophile Gautier de l'Académie française	DAGTEKIN, Seyhmus (Kurdistan turc)	*****
15	Prix Louise-Labé 2009 et Grand Prix Québecor du FIP-1997 et 2004	BEAUSOLEIL, Claude	***
16	Premio Nacional de Poesia del Ministerio de Cultura	HERRERA, Fernando (Colombie)	****

Grand Prix du FIP des 24 premières années

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

17	HÉBERT, Louis-Philippe (2008)	*****
18	OUELLET, Pierre (2007)	****
19	LABINE, Marcel (2006)	***
20	TURCOTTE, Élie (2002)	***
21	DES ROSIERS, Joël (Haïti/Québec)(2000)	***
22	MALENFANT, Paul Chanel (1998)	**
23	THIBODEAU, Serge Patrice (1996)	****
24	BROCHU, André (1995)	**
25	DESGENT, Jean-Marc (1994-2005)	****
26	DUPRÉ, Louise (1993)	***
27	LONGCHAMPS, Renaud (1992)	****
28	DESAUTELS, Denise (1991)	****
29	CHARRON, François (1990)	****
30	BROSSARD, Nicole (1989-1999)	****
31	ROY, André (1987)	**
32	DE BELLEFEUILLE, Normand (1986)	****

Poètes québécois

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

33	ACQUELIN, José	***
34	ANGUELOVA, Sonia (Bulgarie/Québec)	**
35	AUGER, Steve	***
36	BÉLANGER, Paul	***
37	BERGER, Maxianne	***
38	BERROUËT-ORIOL, Robert	***
39	CATELLIER, Maxime	***
40	DAVID, Carole	***
41	DESPATIE, Stéphane	**
42	FOURNIER, Danielle	**
43	GENOIS, Normand	**
44	GILL, Marilène	**
45	LABINE-GAUDET, Isabelle	**

Poètes québécois

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

46	LABRIE, Chantal	***
47	LAUZON, Dominique	***
48	LESSARD, Rosalie	***
49	MONGEAU, France	***
50	MORISSET, Jean	***
51	PHELPS, Anthony (Haïti/Québec)	***
52	PRÉFONTAINE, Yves	***
53	RENAUD, Alix (Haïti/Québec)	***
54	RICHARDSON, Peter	***
55	RIVERIN, Agnès	***
56	ROBERT, Dominique	***
57	ROY, Bruno	***
58	SCHÜRCH, Franz	**
59	STANTON, Julie	***
60	THÉRIEN, Michel	***
61	TREMBLAY, Martin-Pierre	***
62	VENART, S.E.	***

Poètes résidant ou ayant été publiés hors-Québec

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

63	CHIASSON, Herménégilde (N-B)	*****
64	CONN, Jan (Québec)	***
65	DESROCHERS, Chantal (Ontario)	***
66	DI MICHELE, Mary (Québec)	***
67	LAVALLÉE, Loïse (Québec)	***
68	MAYNE, Seymour (Québec)	***
69	PAYETTE, Denis (Québec)	**
70	RAÏCHE, Jean-Philippe (N-B)	*****
71	SWANNEL, Anne (C-B)	***
72	VIOLY, Christian (Manitoba)	***

Poètes internationaux

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

73	AL MASSRI, Maram (Syrie)	*****
74	ANDERSEN, Sejer (Danemark)	*****
75	ARAOZ, Graciela (Argentine)	*****
76	BORIN, Marie (France)	*****
77	CLAPÈS, Antoni (Espagne/Catalogne)	*****
78	COHEN, Sara (Argentine)	*****
79	DASS, Ram Yuyutsu Sharma (Népal)	*****
80	ELLENBOGEN, George (Etats-Unis)	*****
81	ESPINA, Eduardo (Uruguay)	*****
82	GAY, Maria (Mexique)	*****
83	GOMEZ, Giovanni (Colombie)	*****
84	GOVEA, Miguel Angel Leon (Mexique)	*****
85	HEREDIA, Cristobal Barreto (Mexique)	*****
86	JANGBU (Tibet/Chine)	*****
87	KAKPO, Mahougnon (Bénin)	*****
88	KAM, Sophie Heidi (Burkina Faso)	*****
89	KURAPEL, Alberto (Chili)	*****
90	MARTIN, Jean-Claude (La Rochelle)	*****
91	MORALES, Andrés (Chili)	*****
92	OWEN, Jan (Australie)	*****
93	ROUGÉ, Erwann (France)	*****
94	SALVAT, Julienne (La Réunion)	*****
95	TCHIGRINE, Evguéni (Russie)	*****
96	VAN ROSSOM, Christophe (Wallonie-Be)	*****
97	VERHEGHE, Willie (Flandre-Be)	*****
98	VILLARREAL, José Javier (Mexique)	*****
99	ZOUEIN, Sabah (Liban)	*****

Autres invités

2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

100	DYCK, Régina (Allemagne)	*****
101	LESSARD, Daniel	*****
102	REEVES, Hubert	*****
103	STÈTS (ténor)	*
104	VAILLANCOURT, Jean-Eudes	*
105	VOYER, Bernard	15 sept.

Info-Festival : 819 379-9813

Site Internet : www.fiptr.com

Vous trouverez notre programmation complète chez tous les hôtes du Festival.



Grande soirée de poésie Québecor

Samedi 10 octobre 14 h et 20 h.

25 poètes sur scène à la Maison de la culture. Prix 15 \$ taxes incluses.

Réservations billetterie de la salle J.-A. Thompson entre 11 h et 18 h : 819 380-9797 ou billetterie@v3r.net ou 1 866 416-9797 (sans frais).

Conseil des arts et des lettres

Québec



- Avec la participation de :
 - Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine
 - Ministère du Tourisme
 - Ministère des Relations internationales
 - Office Québec-Amériques pour la jeunesse



Patrimoine Canadian
canadien Heritage



québec
bonjourquebec.com

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

Conseil des Arts du Canada



375
TROIS-RIVIÈRES



LE DEVOIR

LIVRES

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Silhouettes sur fond de guerre

GUYLAINE MASSOUTRE

Simple et touchant, *Mon enfant de Berlin* ajoute un chapitre à l'histoire des Mauriac. Projet biographique ne saurait être plus explicite, puisque l'ouvrage raconte les circonstances du mariage de Claire Mauriac et du prince russe Wiazemsky; Anne, la signataire, naîtrait aux dernières pages. Mais qu'il soit dit roman, par un effet étrange de la mémoire, lacunaire nécessairement, incite à remettre en question ce refus d'assumer ce portrait et ces mentalités.

Cette difficulté en est-elle vraiment une, puisque la correspondance de Claire avec ses parents, François et Jeanne, fonde l'histoire narrée et la valide? Roman, pourtant, car les années 40 reculent inexorablement. Les lettres de l'infirmière de la Croix-Rouge ne saisissent aucun tableau grandiose, mais le quotidien, fait de rencontres hors normes, au gré des missions de soins.

Cette époque archiconnue est ici feuilletée, avec des citations partielles, la romance du cahier de Claire, les gros plans sur quelques visages et caractères, qui s'animent à Berlin lors du rapatriement des Français prisonniers. Déportations dont on saisira l'impitoyable épopée dans *La Trêve* de Primo Levi. Incomparable chez Wiazemsky, l'attention se porte sur la gêne et la misère des vaincus.

En famille

Dans *Mon enfant de Berlin*, Wiazemsky nous donne donc à côtoyer des acteurs secondaires. La souffrance est filtrée, des écrans d'écriture s'interposent dans le scénario. Distance, ces émotions réelles, ces disparitions, ces notes frustes dans une naïveté globale. Le regard s'agite, se pose partout et nulle part. Distance aussi, ces générations que l'écrivaine élude, songeuse, en les démasquant.

Comme Suzanne Jacob dans *Histoires de s'entendre*, Wiazemsky souscrit-elle à l'idée que nos vies, inconsistantes, seraient pleines de romans, alibis sur lesquels nous fondons notre avenir? On peut le dire, car elle peint l'inconsistance et la tendresse, avec pudeur, en pleins et déliés sur des pages blanches. Car théâtraliser sa naissance sans s'absenter du texte, c'est bricoler l'image d'un



Anne Wiazemsky est la petite-fille de l'écrivain François Mauriac.

père trop tôt disparu et gommé par un divorce. Cette vie, survenue à Berlin, a toutes les raisons de s'instaurer dans l'irréel.

Autobiographie, donc, ces déplacements en amont de soi schématisent l'essentiel dans une comédie grinçante. Le dénuement à vivre dans les années 40, les gestes de compassion dans une époque qui en fut déprise, toutes les migraines une fois ainsi racontées donnent une illusion de la réalité. Que fait l'Histoire dans la conscience, quand vivre fut un ordre, sinon la tordre? Voyez ce médecin accoucheur allemand qui sauva Anne et Claire: il fut condamné et exécuté pour ses crimes nazis.

Imbroglie romanesque, les personnalités d'émigrés russes et les autres du 96 Kurfirstendamm à Berlin donnent vie au récit, qui se fait plus émouvant et mieux rythmé dès que l'auteur s'approche silencieusement d'elle-même. Ainsi fera-t-elle enfin partie de l'histoire, avec réticence, autre facette du verbe résister. On y glisse doucement hors de la légende des Mauriac.

Antihéros

Autre histoire d'absence au monde, *La Légende de nos pères*. Le journaliste Sorj Chalandon est devenu un romancier à la manière de Simenon, avec des personnages médiocres, des intrigues policières à la résolution raisonnable et crédible, mais décevante.

Dans *La Légende de nos pères*, il a ce raté reconnaissable, ce pessimisme. Le roman va d'un pas inégal jusqu'à l'ultime lâcheté de chacun des personnages. L'histoire est bonne: un journaliste reçoit des commandes pour écrire des récits de vie et il les édite artisanalement. Chalandon imagine qu'un jour ce «nègre» découvre, sans le vouloir, qu'on le paie pour cautionner un mensonge. Jusque-là, c'est banal, sauf que la morale s'active lorsque le récit met en scène une question de résistance et de lâcheté, sujet sensible jusqu'à nos jours. Or, déception: la résolution du problème n'aura aucun panache final. La lâcheté domine si bien que l'histoire perd d'un coup ce qui en corsait le goût.

Pessimisme, aigreur, fatigue chagrine chez Chalandon, grand reporter à *Libération* et maintenant plume du *Canard enchaîné*? C'est une réaction aux fabrications de notre époque en mal de héros. La réalité, selon Chalandon dans *La Légende de nos pères*, semble avoir ravalé toute l'imagination et distiller au lecteur l'humiliation des petites gens, avilies dans leur étroitesse, comme si, à des prisonniers, on n'avait donné la liberté que pour mieux les garder dans la grisaille de leur cachot.

Collaboratrice du Devoir

MON ENFANT DE BERLIN

Anne Wiazemsky
Gallimard NRF
Paris, 2009, 249 pages

LA LÉGENDE DE NOS PÈRES

Sorj Chalandon
Grasset
Paris, 2009, 254 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Vestiaire de l'enfance

Un premier recueil de nouvelles de Morgan Le Thiec

SUZANNE GIGUÈRE

Dans sa première œuvre de fiction, Morgan Le Thiec nous entraîne dans le vestiaire de l'enfance, d'où ne demandent qu'à jaillir les secrets enfouis sous le bric-à-brac de la vie de ses personnages. Dans *Les petites filles dans leurs papiers de soie*, l'enfance n'est pas le paradis perdu auquel on veut nous faire croire. L'innocence — cette idée fragile et souvent abstraite — subit les chocs à répétition du mensonge, de la haine, du malheur, rarement de l'amour. Blessure indélébile qui constitue l'épicerie de chacun des récits. Les 14 nouvelles du recueil évoquent l'héritage de l'enfance. En d'autres mots: le lien aigu entre le destin des personnages et l'enfance qu'ils ont vécue.

Blottis au creux de leurs silences, des hommes et des femmes contiennent cet héritage trop lourd, sorte d'exil intérieur. Une jeune mère revoit dans le miroir de sa chambre «la petite bête éfrayée qu'elle a toujours été enfant, assise à son bureau» (*Les petites filles dans leurs papiers de soie*). Au milieu du couloir, un petit garçon tend ses mains vers les longues jambes de sa mère qui se dérobe, pour y chercher appui. Il reste «tout entier dans ce geste infini» (*Memorial Drive*).

Le va-et-vient du manque est évoqué dans *Bostanci* à travers une petite berceuse kurde et dans *Rivière-qu'on-ne-voit-pas*, où une fillette dont

les parents sont séparés ne rationalise pas mais absorbe les premières impressions: «il nous manquera toujours une bouche et des bras pour mieux vivre». Le très beau vers «Larmes d'enfants / Mises à sécher sur l'herbe verte» tiré du poème *De petites peines* d'Anne Hébert, résonne dans *Le plus grand jardin des bords de l'Erdré*. Ce récit parle des mystères de la filiation et de l'indicible qui fait partie de la transmission: «Je pense à tous ces mots que l'on prononce mal ou que l'on ne prononce pas.»

Parvenus à l'âge adulte, ces hommes et ces femmes, endoloris par leurs lignes de failles héritées du passé, sont soudainement saisis d'un malaise ou d'un choc qui fait ressortir la complexité de leurs destins. Ils tentent de trouver leurs propres solutions pour tenir le coup: partir, sans autorisation et sans pardon (*Memorial Drive*), assumer l'exil (*En ce jour infranchissable*), sculpter pour témoigner (*Histoire de nos mains*), écrire pour séparer la lumière des ténèbres (*Les Grandes Profondeurs*), aider une petite fille à venir au monde (*Les petites filles dans leurs papiers de soie*), mentir ou échouer à dire l'essentiel (*Coquelicot*).

«L'écriture est une maladie d'enfance. Elle est là, elle s'installe. Votre main tient son premier crayon. Vous quittez rarement votre chambre et vous jouez mal avec les autres.» Qui sait si Morgan Le Thiec n'a pas été cette petite fille qui, devenue écrivaine, s'immisce à

pas de loup au cœur de ce vestiaire de l'enfance qu'on ne referme jamais tout à fait? Avec une écriture sans fausse note aucune, dans la précision des mots et des détails.

Collaboratrice du Devoir

LES PETITES FILLES DANS LEURS PAPIERS DE SOIE

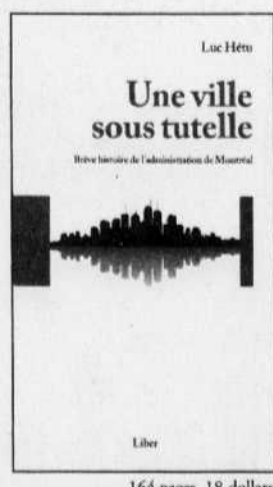
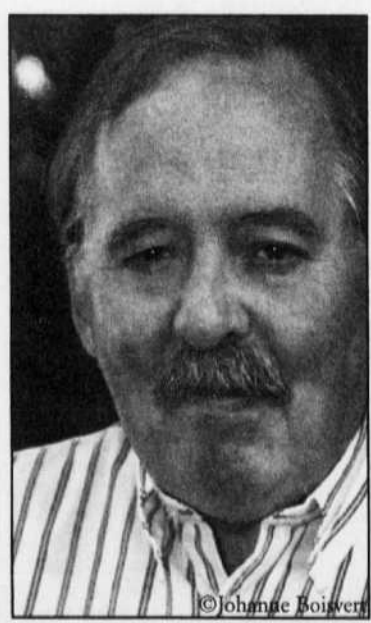
Morgan Le Thiec
Éditions de la Pleine lune
Montréal, 2009, 120 pages

éditions Liber

Philosophie • Sciences humaines • Littérature

Luc Hétu

Une ville sous tutelle
Brève histoire
de l'administration de Montréal



164 pages, 18 dollars

Les Presses de l'Université du Québec

40 ans DE LIVRES ET D'IDÉES



PIERRE JEANNOT — AUX COMMANDES DU CIEL

Une odyssée internationale
Jacqueline Cardinal et Laurent Lapierre
480 pages — 40\$

D'Addis-Abeba à Montréal, de la Deuxième Guerre mondiale aux attentats du 11 septembre 2001, d'Air Canada à la direction de l'ATA, la vie professionnelle du concepteur de la boîte noire, Pierre J. Jeannot.

LA NAISSANCE DE L'UQAM

Témoignages, acteurs et contextes
Denis Bertrand, Robert Comeau et Pierre-Yves Paradis
Collection Enseignement supérieur
210 pages — 25\$

Aux entretiens avec des témoins privilégiés, s'ajoutent des documents d'époque, des repères chronologiques ainsi que des listes d'acteurs ayant participé à des instances de décision ou de consultation essentielles à la mise en place de l'Université du Québec et de l'UQAM.



L'ÉTAT CANADIEN ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET RELIGIEUSE — 1800-1914

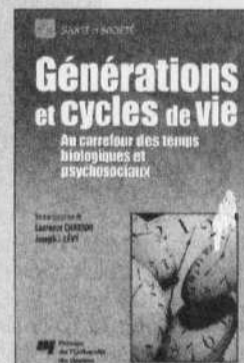
Sous la direction de Lorraine Derocher, Claude Gélinas, Sébastien Lebel-Grenier et Pierre C. Noël
228 pages — 24\$

Qu'en est-il historiquement du rapport entre l'État et la diversité culturelle et religieuse au Canada? Quelles stratégies a-t-on développées pour intégrer cette pluralité foncière de la société canadienne? Ces stratégies avaient-elles une prétention assimilatrice ou constituaient-elles un embryon de multiculturalisme?

HÉBERGEMENT, LOGEMENT ET RÉTABLISSEMENT EN SANTÉ MENTALE

Pourquoi et comment faire évoluer les pratiques?
Sous la direction de Jean-François Pelletier, Myra Plat, Sonia Côté et Henri Dorvil
Collection Problèmes sociaux et interventions sociales
168 pages — 22\$

Le logement constitue le point d'ancrage de l'individu dans la société. Le fait pour les personnes vivant avec des troubles mentaux de ne pas toujours accéder à cet idéal signe en quelque sorte leur marginalité. Quelles sont les solutions?



GÉNÉRATIONS ET CYCLES DE VIE

Au carrefour des temps biologiques et psychosociaux
Sous la direction de Laurence Charbon et Joseph Josy Lévy
Collection Santé et société
252 pages — 28\$

À partir des contributions de chercheurs de différentes disciplines en sciences humaines, cet ouvrage décrit les rapports entre temps et parentalité, et entre temps et maladie. Ces thèmes illustrent l'intérêt et la complexité des liens existant entre ces deux domaines de réflexion, qui ouvrent de nouveaux champs de recherche.

ÉTAT STRATÈGE ET PARTICIPATION CITOYENNE

Sous la direction de Louis Côté, Benoît Lévesque et Guy Morneau
300 pages — 36\$

Comment réformer la gouvernance publique québécoise? Un groupe de recherche de l'Observatoire de l'administration publique de l'École nationale d'administration publique du Québec a mobilisé de nombreux leaders d'opinion québécois, chercheurs ou acteurs socio-économiques, politiques ou administratifs autour d'une réflexion sur la transformation du modèle québécois de gouvernance.



L'ÉMANCIPATION, HIER ET AUJOURD'HUI

Perspectives françaises et québécoises
Sous la direction de Gaëtan Tremblay
326 pages — 38\$

Les mouvements d'émancipation des colonisés, des exploités, des dominés, se sont multipliés dans la seconde moitié du XX^e siècle. Au Québec comme ailleurs dans le monde, des travailleurs, des femmes, des étudiants, rêvent d'un monde meilleur, s'y sont impliqués corps et âme. Où en est aujourd'hui l'élan vers l'émancipation? Quel bilan tirer du passé?

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

Presses de l'Université du Québec

www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ESSAIS

ARTS VISUELS

L'œuvre sans frontières de René Derouin

Les Éditions Fides lancent un beau livre consacré à l'artiste

Dans son œuvre, les forces telluriques sont en plein travail, et, avec elles, géologie, démographie, faune, flore. René Derouin n'aime pas les bilans. Il trouve qu'ils obligent l'artiste à fermer son œuvre sur le temps qui passe. Lors de la création du très beau livre que les Éditions Fides lui ont consacré, il a préféré parler d'un ouvrage qui ouvre sur l'avenir en présentant, notamment, les œuvres inédites qui forment l'exposition qu'il présente jusqu'au 10 octobre à la galerie Circa, à Montréal.

CAROLINE MONTPETIT

Ces œuvres, elles ont pris naissance au cours des résidences que l'artiste a effectuées successivement sur la Côte-Nord, à Joan Betz, à Percé, à la villa James, à Puebla, au Mexique, à Barcelone, en Espagne, et enfin à Val-David, où il réside. «*L'aboutissement de 50 ans de recherche*», dit-il. Certaines gravures intégrées dans ces œuvres datent d'ailleurs de 45 ans...

C'est à Joan Betz, où il s'était promis de faire de la gravure sur bois, que René Derouin a découvert qu'il avait développé une allergie à la poussière. Cette démarche a donc cédé le pas au découpage et au collage, ce qui a donné à ses œuvres une légèreté nouvelle, utilisant à la fois la texture et la lumière.

Le livre publié chez Fides reprend quant à lui le parcours de l'artiste dès ses débuts, alors qu'il étudie à l'école Esméralda, à Mexico. À l'époque, l'école est marquée par l'héritage des muralistes, trempé à la révolution mexicaine et très communiste, dont Derouin se démarquera par ailleurs peu à peu.

«*Je suis fasciné par le baroque mexicain, les chapelles des XVIII^e et XIX^e siècles, qui ont été mêlées un peu avec les cultures amérindiennes,*

construites par des Métis et des Amérindiens», dit-il encore aujourd'hui. Un baroque non censuré, comme il l'appelle, parce qu'il met en scène les mythologies amérindiennes et le catholicisme.

Sa connaissance du territoire québécois, qui a habité toute son œuvre, ne surviendra que bien plus tard. «*Ma conception de la nordicité me vient du Mexique. Au Mexique, quand les professeurs me demandaient d'où je venais, je ne pouvais pas le dire. J'étais tellement humilié par mon ignorance*», se souvient-il.

Pour se définir, il va alors jusqu'à présenter un catalogue de sculptures inuites! «*En leur parlant de la nordicité, je situais bien qui j'étais, le froid, les hivers, la rafale [...]. Alors, ils comprenaient que je n'étais pas Français. [...] Alors, je me suis dit, quand je vais rentrer chez nous, je vais apprendre qui je suis, je vais travailler mon territoire, voyager partout au Québec*», dit-il.

Une perception amérindienne du territoire

Plus tard, il parcourra l'ensemble du Québec, se passionnera pour la géographie, la géologie. Ce sont d'ailleurs des géographes, dont Louis-Edmond Hamelin et Jean Morisset, qui ont acheté ses



René Derouin photographié devant une de ses œuvres exposées à la galerie Circa, à Montréal, jusqu'au 10 octobre

œuvres les premiers. «*Pierre Vadeboncoeur a écrit sur moi; il a dit: Derouin, il n'y a rien d'abstrait chez lui*», raconte-t-il. Encore aujourd'hui, René Derouin affirme avoir une perception amérindienne du territoire. Il la doit entre autres à sa manière de travailler les grandes plaques de gravure sur bois, en les couchant sur le plancher et en les parcourant pieds nus, suggérant une compréhension horizontale plutôt que verticale de l'espace. «*Comme Jackson Pollock*, dit-il. *Comme cela, il n'y a plus d'horizon; c'est comme ça que mon espace a éclaté. Moi,*

j'ai un espace sans frontières. [...] Je suis continentaliste dans l'espace. Tranquillement, j'ai découvert que j'ai un espace amérindien.»

Les éléments, René Derouin s'y est mesuré très tôt, alors qu'il vivait à Longue-Pointe, près du fleuve. Lors d'une débacle des glaces, son frère meurt noyé après avoir monté à vélo une falaise qui s'est effondrée sous son poids. La famille déménage loin du fleuve, et René Derouin en ressent une rupture profonde, avant de s'exiler au Mexique. C'est bien plus tard que l'eau reviendra habiter

son œuvre tout entière, jusqu'à en devenir indissociable. Dans la salle d'exposition de la galerie Circa, on entend d'ailleurs en continu le bruit des vagues, qui enveloppe toute l'exposition.

«*Toutes les terres, toutes les eaux du monde résonnent dans ces chemins d'images tour à tour sinueux et embroussaillés qui s'embranchent et s'écartent, tout à la fois, d'une place à l'autre, série après série, dans l'œuvre de Derouin*», écrit Manon Regimbald, dans un texte du livre intitulé *Des chemins de terre aux voies de l'eau*.

On se souvient d'ailleurs

des 19 000 figurines de l'œuvre *Migrations*, que René Derouin a larguées dans le fleuve Saint-Laurent et dans la rivière Outaouais. Un geste perçu par les Québécois, selon Claudette Hould qui signe un long article du livre, comme étant «*le geste le plus spectaculaire, le plus libre, le plus libertaire d'un artiste*».

Plus tard, Derouin sera aussi profondément marqué par le tremblement de terre qui l'accueille lorsqu'il arrive à Mexico pour une rétrospective, le 19 septembre 1985. Tenaillé par la peur de sentir de nouveau le sol trembler sous ses pieds, il ne quitte pourtant pas Mexico, s'y installe même de façon permanente.

«*Des choses que je comprendrais comme artiste venaient de se produire*», se souvient-il. Une perception toute géologique des choses.

Le Devoir

DEROUIN

L'ART COMME ENGAGEMENT

Textes de Léo Rosshandler, Claudette Hould, Luis de Moura Sobral et Manon Regimbald
Fides
Montréal, 2009, 258 pages



EN BREF

Salon du livre ancien

Des livres rares, des livres anciens, des premières éditions, des reliures particulières, des curiosités, des gravures et bien d'autres choses encore seront au Salon du livre ancien, qui se tient cette fin de semaine à l'Université Concordia, au pavillon McConnell, 1400, boulevard de Maisonneuve Ouest à Montréal. Comme chaque année, cette fête du livre mérite le détour. — *Le Devoir*

L'ANEL poursuit son virage numérique

Les dirigeants de l'Association nationale des éditeurs de livres

(ANEL) ont convié cette semaine les journalistes pour faire le point sur leurs activités. L'ANEL s'est notamment réjouie de la mise en marche de son agrégateur de livres numériques, disponible pour les librairies en ligne partout dans le monde et qui compte désormais 1500 titres d'une trentaine d'éditeurs. Ces livres sont déjà disponibles sur les sites *Jelis.com*, par l'entremise de la librairie Archambault, et sur le site français *im-materiel.fr*. L'ANEL entend également intervenir dans le processus de modification de la Loi sur le droit d'auteur prévu à Ottawa. En plus de fixer des objectifs d'éducation et de sensibilisation, l'ANEL souhaiterait que les fournisseurs d'accès à Internet soient responsabilisés, notamment en restreignant l'accès aux contrevenants en contribuant financièrement auprès des créateurs. — *Le Devoir*

La culture au sommet

La nouvelle conscience culturelle expliquée par Simon Brault

FRÉDÉRIQUE DOYON

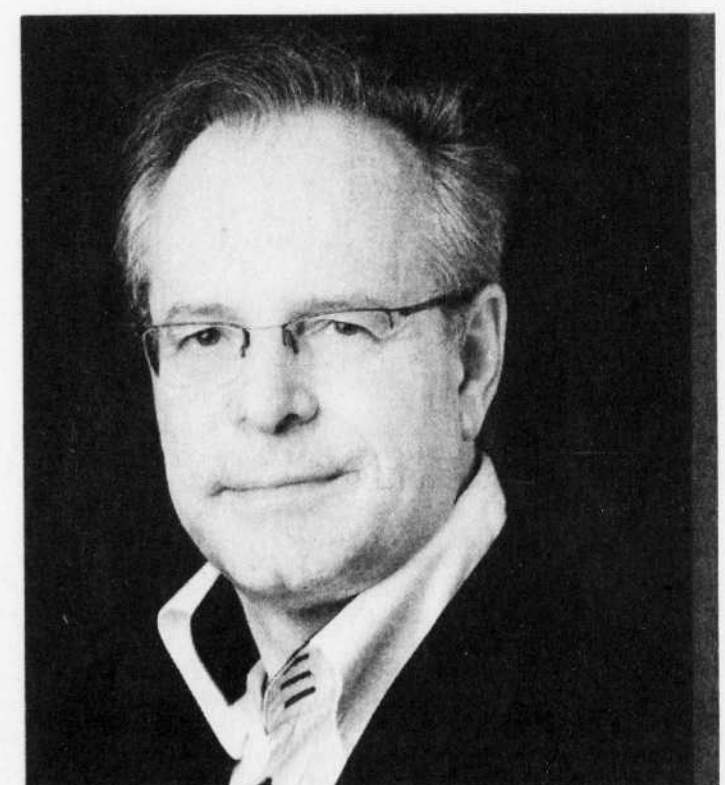
Le Facteur C s'inscrit dans la suite naturelle des actions et du discours de Simon Brault, directeur de l'École nationale de théâtre, vice-président du Conseil des arts du Canada et président-fondateur de Culture Montréal, qui a participé activement au Rendez-vous Montréal, métropole culturelle (RVMMC).

L'ouvrage résume ses vibrants plaidoyers en faveur de la culture, dont il explique avec une passion juste assez raisonnée le nouveau rôle social et politique. S'il reprend beaucoup de choses déjà entendues (une répétition qu'il assume totalement puisqu'elle est essentielle à l'apprentissage, écrit-il), le livre a le mérite de rassembler toutes les manifestations de cette nouvelle conscience culturelle qui s'est mise en place depuis une dizai-

ne d'années et d'en broser ainsi un tableau, sur un ton soutenu personnel.

La culture a envahi l'arène économique et politique, rappelle-t-il; elle compte presque autant que l'éducation et la santé, quand on mesure ses retombées sous l'angle de l'emploi et de la consommation de biens. Ce renversement majeur fait l'objet du premier chapitre.

Mais au-delà des chiffres et de sa capacité à se mettre en marche, la culture stimule la créativité, «*puissant moteur de progrès*», chez ceux qui s'y engagent. «*L'art a indéniablement moins besoin d'une validation économique que le XXI^e siècle aura besoin de l'apport créatif des artistes*», écrit Simon Brault. C'est pourquoi il insiste sur l'importance de dépasser la seule logique de l'offre qui dicte les investissements publics depuis les années 60 pour «*stimu-*



Simon Brault, directeur de l'École nationale de théâtre, vice-président du Conseil des arts du Canada et président-fondateur de Culture Montréal

ler la participation culturelle au-delà de la stricte consommation». Un tournant essentiel, juge-t-il, aussi pour tenter de freiner la croissance des non-publics, ceux qui ne participent pas du tout à la culture.

Le sujet du second chapitre débouche sur la contribution de la culture à la redéfinition des villes, et l'expérience montréalaise conclut l'ouvrage en laissant ouverte la question: Montréal est-il une métropole culturelle?

Le livre ressemble à son auteur: la culture y tient le premier rôle sans verser dans une rhétorique lourde ni dans l'éloge facile: on y trouve de l'analyse (notamment statistiques), un peu d'histoire, des anecdotes et des récits où se croisent ses aspirations personnelles et celles d'un Montréal en devenir: la rénovation du Monument-National, la création de Culture Montréal, le Rendez-vous Montréal, métropole culturelle, l'émergence des

Journées de la culture. C'est ici que *Le Facteur C* fait tiquer. Lancé à la veille des 13^e Journées de la culture, il rend un tel hommage à cet événement qu'il en perd un peu son sens critique. Signalons aussi le travail d'édition ayant visiblement du mal à respecter ne serait-ce que les règles de base de la mise en page.

Chose certaine, l'ouvrage arrive probablement à point, deux ans après le RVMMC, pour fouetter à nouveau les ardeurs qui se sont peut-être refroidies un peu.

Le Devoir

LE FACTEUR C

L'AVENIR PASSE PAR LA CULTURE
Simon Brault
Éditions Voix parallèles
(La Presse)
Montréal, 2009, 166 pages

Le Groupe Librex tient à féliciter Jean-Marc Phaneuf!

Jean-Marc Phaneuf vient de recevoir le prix Percy-W.-Foy pour sa contribution au développement de la connaissance historique du Québec et de l'Amérique du Nord à travers la littérature jeunesse.



Jean-Marc PHANEUF



IL FAIT BON LIRE!

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Media
GRUPELIBREX.COM

Que sont les baby-boomers devenus?

sous la direction de Ignace Olazabal

Un essai attendu et percutant sur les aspects sociaux d'une génération préoccupée par son désir de ne jamais vieillir...

Éditions Nota bene

Des livres pour savoir



296 pages 28,95\$

ESSAIS

HISTOIRE

Jacques Viger et le Canada montréalais

MICHEL LAPIERRE



Jacques Viger (1787-1858), premier maire de Montréal

En 1836, Julie Bruneau écrit à son mari Louis-Joseph Papineau en pensant à leur ami Jacques Viger et à d'autres Patriotes, «grands parleurs» qui reculent devant le pouvoir colonial anglais: «Si on leur montre les grosses dents, ils sont tout à coup sans courage.» Pourtant, Viger, en 1813, s'est senti «en pays étranger» dans le Haut-Canada (l'Ontario actuel). Il a confié à sa femme: «Le Canada n'est qu'à Montréal et dans ses environs.»

Belle doctrine pour Jacques Viger (né en 1787), roi des «premières», qui devient, en 1833, le premier maire de Montréal, en 1834, le premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste (fondée par Ludger Duvernay) et, en 1858, année de sa mort, les yeux rivés sur la postérité, le premier président de la Société historique de la métropole!

Au lieu de tendre vers la révolution, le notable, cousin du premier évêque de Montréal, Jean-Jacques Lartigue, et commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, accumulait les honneurs. Léo Beaudoin, son biographe, et Renée Blanchet, éditrice des lettres inédites qu'il a échangées avec sa femme, viennent de publier *Jacques Viger*, ouvrage minutieux et réfléchi qui détaille tous les faits énumérés ici en les liant à beaucoup d'autres.

Une hypothèse plausible

Dans une fine analyse psychologique, Beaudoin se demande si le Montréalais de naissance, érudit qui s'est laissé fasciner par l'histoire militaire, en plus d'avoir été officier de milice et d'avoir pris part, sous le drapeau colonial bien sûr, à la guerre américano-britannique de 1812, ne voulait pas «se valoriser» aux yeux de sa femme. En 1808, il avait épousé, à 21 ans, Marie-Marguerite de La

Corne, Canadienne de 12 ans son aînée, fille d'un aide de camp d'un gouverneur de la «Province of Quebec» et veuve d'un major anglais.

L'hypothèse de la valorisation est d'autant plus plausible que Viger, féru d'antiquités, de livres rares, de statistiques, de lexicographie, d'archéologie et d'héraldique, était de petite taille et que sa femme avait longtemps vécu en Angleterre, dans un milieu martial et fier. Il ne faut pas se surprendre qu'il préférât le culte des archives et la simple cueillette de faits, labeur dont témoignent les 43 volumes de sa fameuse *Saber-dache*, à l'effort et au courage d'interpréter l'histoire.

A cet égard, son opinion en

1847 sur l'*Histoire du Canada*, que François-Xavier Garneau, libéral pourtant modéré, vient de commencer à publier, est très révélatrice. Dans une lettre à un prêtre, il reproche à Garneau d'avoir «voulu écrire une histoire philosophique dans le goût des Quintet, des Michelet, des Proudhon, voire même des Lamartine, etc., et non pas dans le goût encore si respectable de la majorité de ses compatriotes».

On s'amuse à découvrir qu'en août 1813, dans la correspondance entretenue avec sa femme au cours de la guerre qui oppose les Etats-Unis aux colonies anglaises nord-américaines, Viger, malgré son conservatisme, émet un jugement libéral, digne d'un historien phi-

losophe. Il signale les différences entre deux textes émanant du même adjudant-général britannique: l'un pour l'autorité, l'autre pour le public. Il se désole que l'on ne puisse «pas toujours dire, dans ces sortes d'écrits, toute la vérité, ou même rien que la vérité».

Ainsi, la vérité devient élastique, comme le Canada, si différent dans l'esprit des Anglais et dans celui du Canadien Jacques Viger, le Patriote timoré.

Collaborateur du Devoir

JACQUES VIGER

Léo Beaudoin et Renée Blanchet VLB
Montréal, 2009, 272 pages

Un peu d'éthique pour tout le monde

LOUIS CORNELIER

Remarquable vulgarisateur philosophique, le journaliste, philosophe et chercheur français Roger-Pol Droit poursuit son projet d'éducation populaire haut de gamme en publiant *L'éthique expliquée à tout le monde*. Si la morale renvoie à des «normes héritées» et l'éthique, à des «normes en construction», la seconde, dans notre monde où règne «un pluralisme des critères de la moralité», a donc notamment pour tâche «d'organiser la vie commune des différentes morales».

L'éthique explore le domaine du «comment agir et vivre» et se questionne «sur ce qui fonde les choix des actions». Sa règle d'or est «le souci des autres», mais sur quelles bases l'établir? Sera-ce sur la transcendance (Dieu ou les idées de Platon)? Sur la natu-

re (la pitié de Rousseau)? Sur la liberté humaine (Sartre et Camus)? L'éthique est-elle commandée par la vertu (Antiquité grecque), le devoir (Kant) ou l'utilité?

Une chose est certaine: les massacres de masse du XX^e siècle, l'accélération des découvertes scientifiques, la complexité croissante de nos sociétés et les nouvelles techniques médicales expliquent et justifient pleinement «la renaissance contemporaine de l'éthique». Roger-Pol Droit, qui sait allier intelligence et accessibilité du propos, nous guide bellement dans ce stimulant dédale.

Collaborateur du Devoir

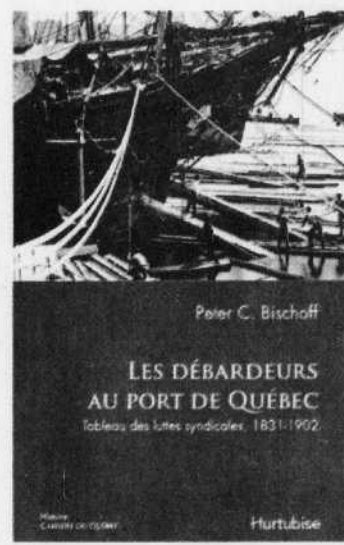
L'ÉTHIQUE EXPLIQUÉE À TOUT LE MONDE

Roger-Pol Droit
Seuil
Paris, 2009, 128 pages

EN BREF

Une histoire des débardeurs du port de Québec

Au XIX^e siècle, alors que l'industrialisation de la province favorise le développement du port de Québec, les débardeurs luttent pour améliorer leurs conditions de travail. Peter Bischoff propose un tableau des luttes syndicales de ces ouvriers dans *Les Débardeurs au port de Québec*, publié aux Editions Hurtubise. Les tribulations entre marchands, industriels et ouvriers sont ici examinées avec force détails. - *Le Devoir*



HISTOIRE

Du côté des ateliers Angus



Dans *Angus. Du grand capital à l'économie sociale* (Éditions Fides), Gaétan Nadeau tente d'offrir à la fois une histoire des fameux ateliers de l'industrie ferroviaire situés dans le quartier Rosemont et un regard sur les grands mouvements idéologiques du monde occidental qui ont façonné le Québec au XX^e siècle.

Si le travail d'historien du monde ouvrier apparaît acceptable pour qui s'intéresse à l'histoire locale, les va-et-vient entre le présent et le passé apparaissent souvent comme le fait d'un auteur qui, à force de

vouloir traiter de tout, finit par s'embourber dans sa matière. Pour parler de l'opposition entre libéraux et conservateurs, Gaétan Nadeau remonte ainsi volontiers au XIII^e siècle, pour finir, la page suivante, par confondre la pensée de Jean Drapeau et celles d'André Laurendeau, d'Henri Bourassa et

de Robert Rumilly. Quelque part entre le livre intelligent d'histoire régionale et la thèse mal digérée, *Angus* offre néanmoins des perspectives intéressantes sur l'histoire de l'industrie ferroviaire et ses suites.

Le Devoir

Triptyque
www.triptyque.qc.ca
Tél.: (514) 597-1666

Jean-Marc Lemelin

La vie après le capital
Manifeste sans parti

Vient de paraître le «manifeste sans parti» de Jean-Marc Lemelin

LA VIE APRÈS LE CAPITAL
79 p., 17 \$

À l'heure de l'intégration des pratiques

Sous la direction de Louise Guyon, Nicole April, Sylvia Kairouz, Élisabeth Papineau, Lyne Chayer

Institut national de santé publique du Québec

Tabac, alcool, drogues, jeux de hasard et d'argent

COLLECTION TOXICOMANIES

Tabac, alcool, drogues, jeux de hasard et d'argent

ISBN : 978-2-7637-8740-4 • 316 pages • 29,95 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL www.pulaval.com pul

XYZ éditeur

Martyne Rondeau

Game over
106 p., 20 \$

Game over, c'est la dernière scène entre deux êtres qui se sont détruits mutuellement. Un récit extrême d'une densité telle que les mots éclatent dans leur gangue et que le sang gicle de partout.

Felicia Mihali

Confession pour un ordinateur
212 p., 23 \$

Désemparée, après son divorce, une jeune Roumaine se raccroche au sexe comme à une bouée de sauvetage. Sa vie sexuelle devient tout à la fois l'affirmation de sa liberté, l'expression de son désespoir et un moyen de rédemption.

www.editionsxyz.com

ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Laurent Laplante, d'hier à aujourd'hui

Franc-tireur sa vie durant, l'essayiste n'a pas la vieillesse tiède

« **T**axer un vieillard de nostalgie hallucinée n'invalide pas son témoignage, écrit Laurent Laplante. Tenir pour patente la supériorité d'hier sur les conduites modernes ne vaut pas mieux. Vieillir survalorise le rétroviseur? Sans doute. Se passer du rétroviseur? Cela ne confère à personne une acuité visuelle de 25 sur 20. Entre nostalgie et prétention, la voie moyenne reste à inventer. » Et c'est à cette tâche que se consacre le septuagénaire dans *Par marée descendante*. Échos d'un vieillissement. Entre le journalisme et le journal intime, cet essai propose des « comparaisons crédibles » entre le Québec d'hier et celui d'aujourd'hui, afin d'évaluer si cette évolution correspond à un « mouvement vers le mieux ».



LOUIS CORNELLIER

Mouvement Desjardins, qui se comporte désormais comme une banque. Il n'entre nulle nostalgie, insiste Laplante, dans ce triste constat.

Peut-on en dire autant des propos du journaliste au sujet de la place du livre dans la société québécoise? Sil n'est pas faux d'affirmer que l'écrit, « sur son versant littéraire », ne bénéficie pas de toute la considération souhaitée, il est plus difficile de constater là un recul. A-t-on déjà, en effet, lu plus au Québec? On peut déplorer que l'augmentation générale du niveau de scolarité ne se soit pas accompagnée d'une augmentation équivalente du taux de lecture, mais ce serait, dans ce cas, « nostalgie hallucinée » que de conclure à une dégradation de la situation.

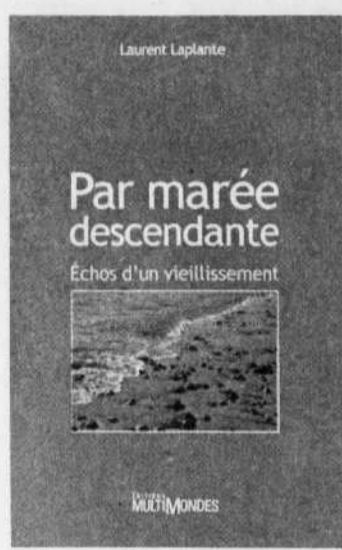
Sur quelles bases, de même, fonder l'affirmation selon laquelle « l'esthétique de l'écriture » serait aujourd'hui dépréciée? Les anciens auteurs écrivaient mieux? « Dans mes reproches au journalisme actuel et à un segment de la production littéraire, a l'honnêteté de se demander Laplante, que pèsent mon passé et les nostalgies dont il serait le catalyseur? »

Force est de conclure qu'ils pèsent plus qu'il ne déçoit. Dans l'histoire du Québec du dernier demi-siècle, écrit Laplante, « je ne trouve nulle part un massif de leaders politiques aussi inculte et amoral que celui d'aujourd'hui ». Ce noir constat, difficile à contester dans le domaine politique, le journaliste l'applique aussi aux médias québécois, et surtout, puisqu'il n'attend rien des autres, à Radio-Canada. Or, si on peut déplorer avec lui la disparition de la chaîne culturelle de la radio publique, on ne peut partager ses jugements sévères et gratuits sur le traitement des affaires publiques à la radio et à la télé d'État. Laplante évoque une baisse de calibre, la complaisance, l'imprécision et le manque de rigueur, sans fournir d'exemples convaincants. Il n'y a plus de

époque de « discontinuité », les « exemples crédibles de dons continus et persévérants » sont nécessaires. Au sujet de la seconde, le « vieux mécréant » qu'est devenu Laplante reconnaît toutefois que le recours à la Bible est essentiel pour comprendre notre monde et que « le sentiment religieux est si profondément fiché dans l'âme humaine que le Québec se discréditerait en tardant encore à l'expliquer à ses enfants ». Laplante appuie donc sans réserve le cours Éthique et culture religieuse, même si son souhait le plus cher serait de voir se répandre « une spiritualité exclusivement terrestre, sans dépendance à l'égard d'une quelconque immortalité, sans caution céleste ».

Encore sous le charme de « ce fabuleux enfantement » que fut la Révolution tranquille — grâce aux Lapalme, Gérin-Lajoie et Lévesque plus qu'à Le Sage —, Laplante se désole, aujourd'hui, de « ce passage d'une société vibrante à un collage de calculs mesquins et myopes ». Depuis une quinzaine d'années, écrit-il, le Québec « oscille d'une droite à l'autre », et le Parti québécois, exsangue, participe à ce conformisme idéologique, cantonné dans la gestion à la petite semaine. Au fédéral, le militariste Harper inquiète encore plus qu'il ne déçoit. Dans l'histoire du Québec du dernier demi-siècle, écrit Laplante, « je ne trouve nulle part un massif de leaders politiques aussi inculte et amoral que celui d'aujourd'hui ».

Ce noir constat, difficile à contester dans le domaine politique, le journaliste l'applique aussi aux médias québécois, et surtout, puisqu'il n'attend rien des autres, à Radio-Canada. Or, si on peut déplorer avec lui la disparition de la chaîne culturelle de la radio publique, on ne peut partager ses jugements sévères et gratuits sur le traitement des affaires publiques à la radio et à la télé d'État. Laplante évoque une baisse de calibre, la complaisance, l'imprécision et le manque de rigueur, sans fournir d'exemples convaincants. Il n'y a plus de



Point de mire? Non, mais *Une heure sur terre*, l'émission d'information internationale animée par Jean-François Lépine, est probablement meilleure. Faut-il mentionner, aussi, *Enquête, 24 heures en 60 minutes* et le maintien de *Second regard*? « Depuis je ne sais plus combien d'années, avoue Laplante, la télévision n'existe plus pour moi. » Concluons qu'il ne sait pas ce qu'il manque.

« Le grand âge, conclut l'ancien éditorialiste du *Devoir*, constitue une zone privilégiée de liberté de pensée et d'affirmation. » Franc-tireur sa vie durant, Laplante n'a donc pas la vieillesse tiède. Les échos qu'il en tire interdisent l'indifférence.

louisco@sympatico.ca

PAR MARÉE DESCENDANTE

ÉCHOS D'UN VIEILLISSEMENT
Laurent Laplante
Multimondes
Québec, 2009, 148 pages

BIOGRAPHIE

Virginia Woolf: aberrations et lumière

MICHEL LAPIERRE

En 1923, Virginia Woolf se désole de constater que « les plus sincères » des romanciers contemporains « ne nous font part que de ce qui arrive à eux-mêmes ». D'après elle, « ils sont incapables de créer un monde ». Elle leur suggère de pénétrer dans celui d'autrui et surtout d'y croire. Viviane Forrester la prend au mot en lui consacrant une biographie, nullement romancée mais qui a la magie de la fiction.

La romancière et essayiste française met en scène Virginia Woolf, née Stephen (1882-1941), son mari Leonard Woolf, écrivain lui aussi, et plusieurs autres personnages réels dont les réflexions et les propos proviennent de sources données avec la minutie d'une érudite. La vivacité du style égale celle des meilleurs conteurs.

L'intérêt incomparable de la biographie se trouve dans la finesse avec laquelle Viviane Forrester propose une interprétation de l'œuvre de la grande romancière et critique anglaise. Le mariage de Virginia Stephen avec celui que la fille de la bourgeoisie londonienne cultivée dépeint comme « un Juif sans le sou » permet de mieux comprendre la portée de son roman *Mrs. Dalloway*, où l'héroïne avoue qu'il est « très, très dangereux de vivre même un seul jour ».

Comment pourrait-il en être autrement? Le socialiste Leonard Woolf, membre avec sa femme d'un cercle intellectuel et artistique, le Bloomsbury Group, fréquenté par Strachey, E. M. Forster et Keynes, déclare, tout hétérosexuel qu'il est : « Vivantes, la plupart des femmes nues sont extraordinairement laides; mortes, elles sont répu-

gnantes... » Le dédain du sexe, Leonard le transmet à Virginia.

En 1926, la romancière s'éprend d'une femme, l'aristocrate Vita Sackville-West. La passion est réciproque. Mais « presque aussitôt », pour reprendre les mots de la biographe, Virginia refuse de se donner à Vita.

Il n'y a pas que la phobie du sexe qui l'obsède. Malgré une admiration jamais reniée pour son œuvre, Viviane Forrester lève le voile sur l'antisémitisme instinctif de Virginia Woolf, que ceux et celles qui lui vouent de la dévotion feignent d'ignorer.

Il s'agissait d'un penchant qui arrangeait Leonard en dépit de l'antifascisme qu'il exprimait avec Virginia, car il avait toujours eu le souci de se fondre dans la haute société britannique, empreinte de ce préjugé.

L'antisémitisme et les accès de folie de sa femme faisaient de lui, selon le terme de Viviane Forrester, « un Juif d'exception » pour les gens distingués qu'il côtoyait.

Chez la romancière, trois singularités, le dédain du sexe, l'antisémitisme et la psychose, se mêlent. Elles éclairent et rendent encore plus morbide, plus humaine, plus poignante, la pulsion artistique que Virginia Woolf définit comme suit : « l'irréalisable désir d'êtreindre l'univers en un seul acte de compréhension ». Pour tenter d'atteindre ainsi le « halo » de la vie, on devine que les aberrations sont nécessaires.

Collaborateur du *Devoir*

VIRGINIA WOOLF
Viviane Forrester
Albin Michel
Paris, 2009, 352 pages

Le nouveau roman très attendu de Francine Ruel




Francine RUEL

En librairie dès maintenant





IL FAIT BON LIRE!



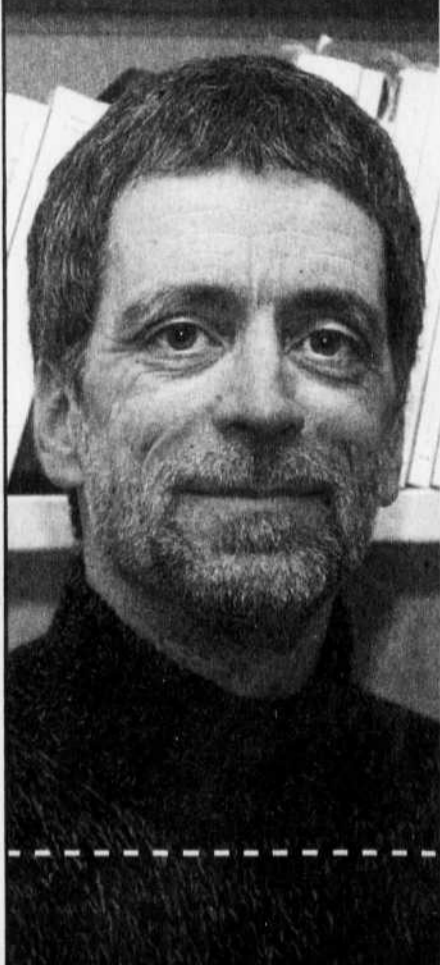

Les Éditions du **Noroît**  www.lenoroit.com

Les verbes majeurs
Pierre Nepveu

Prière à blanc
Michael Delisle

Les Éditions Hurtubise félicitent **JACQUES BEAUDRY**, lauréat du prix Victor-Barbeau, décerné par l'Académie des lettres du Québec.

Hurtubise
www.editionshurtubise.com